JUSQU'AU BOUT!
Qu'on le sache bien! Tant que, d'un océan à l'autre, en fait comme en droit, on n'aura pas reconnu l'égalité des deux langues, a lutte ne cessera point.
Le sénateur BELCOURT.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

LA LUMIERE
Manifestons notre foi chrétienne sans bravade, mais sans peur, en public comme en privé: c'est cela que signifie la parole du Maître: "N'étouffez pas la lumière sous le boisseau."
Cardinal MERCIER.

10010 109e rue Téléphone 24702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 7 SEPTEMBRE 1932. No 44.

La "Semaine sociale" à Montréal

La semaine dernière ont eu lieu à Montréal les sessions annuelles des Semaines sociales. A nos lecteurs qui ne savent au juste ce que sont les Semaines sociales, nous les leur définirons comme une institution d'enseignement supérieur limité à l'étude des problèmes sociaux.

Elles existent en France depuis au delà de vingt ans. Ici, au Canada, elles ont été fondées il y a environ douze ans par le R. P. Papin Archambault, S.J.

Dès la fondation de la nouvelle venue, on en prédisait la disparition à courte échéance. Et pourtant, cette année encore, ou plus exactement la semaine dernière, s'est tenue à Montréal la onzième session des Semaines sociales canadiennes.

Les différents cours qui y ont été donnés par des membres du clergé et des laïques se rattachaient tous à l'encyclique Quadragesimo Anno. En ces temps troublés où nous vivons, il était opportun que des hommes au cerveau lucide et à l'âme profondément catholique commentassent les directives données par Sa Sainteté Pie XI pour indiquer la route à suivre aux nations comme aux individus.

A l'occasion de l'ouverture de la dernière Semaine sociale, le R. P. Archambault, S.J., rappelait le rôle que doit remplir l'élite pensante du pays, dans les termes suivants: "Faire mieux connaître la doctrine sociale catholique, puis l'appliquer aux faits tels qu'une observation minutieuse les révèle et préparer ainsi une réforme chrétienne des moeurs et des lois."

Aujourd'hui plus qu'autrefois, semble-t-il, les moeurs et les lois ont besoin d'être regénérées par les souffles vivifiants d'un enseignement social catholique. "Pour retrouver leur équilibre et se reprendre à vivre d'une vie normale, les sociétés humaines ont moins besoin d'experts que de christianisme plus intensément vécu", disait S. Exc. Mgr Gauthier.

Notre civilisation bien qu'orgueilleuse de ses découvertes qui devaient apporter le bonheur dans la plus humble chaumière, est toute secouée par les violentes poussées de mécontentement de la part des classes prolétaires. Or, il n'y a qu'un seul moyen de rétablir l'ordre dans la société: c'est de faire régner les principes chrétiens. Et pour les faire régner, il faut travailler à leur diffusion. C'est ce à quoi se sont employés des hommes d'étude à la dernière Semaine sociale.

En étudiant les directives si fortes et si lumineuses de l'encyclique Quadragesimo Anno, les semainiers les auront fait mieux connaître en fournissant à ceux qui ne peuvent se renseigner adéquatement, des principes faciles à leur rappeler qu'il y a des responsabilités sociales qu'ils ne peuvent ignorer, des devoirs sociaux qu'ils doivent remplir.

A la lumière des enseignements de la même encyclique, les semainiers ont étudié des sujets d'une importance tout à fait d'actualité. Mentionnons par exemple, les suivants: Droits et devoirs de la propriété; juste répartition des richesses; opérations de la Bourse et leur moralité; le chômage, ses causes et ses remèdes; le régime capitaliste, sa légitimité et ses abus.

La dernière Semaine sociale portera, nous n'en doutons pas, d'heureux fruits, en vulgarisant des notions qui doivent être connues par un plus grand nombre, afin de rétablir un peu plus d'équilibre non seulement chez les peuples mais aussi chez les individus.

Comme par les années passées, on publiera sans doute sous forme de volume tous les travaux qui ont été présentés, la semaine dernière, par nos sociologues catholiques. Et chaque famille canadienne française devrait se faire un devoir de se les procurer et ensuite de les lire fréquemment. Car, on y trouvera assurément beaucoup d'idées, des idées saines, marquées au coin de la pensée catholique et dont la lecture fera plus de bien que celle des inepties écrites par de vulgaires et grossiers exploiteurs de la crédulité publique.

Maurice LAVALLEE.

Au congrès du Barreau à Calgary

L'Association du Barreau canadien a tenu la semaine dernière à Calgary son 17ème congrès annuel. Au delà de 500 avocats venus des quatre coins du pays et même de l'étranger y assistèrent.

L'élément canadien français était on ne peut mieux représenté par l'hon. M. Ernest Lapointe, M.P., ancien ministre de la Justice qui eut l'honneur d'être nommé membre à vie du Conseil du Barreau canadien, M. Louis Saint-Laurent, président sortant de charge de l'Association, M. Robert Taschereau et M. J.-P. Pigeon de Québec; M. J.-E. Beaulieu, C.R., président du Barreau de Montréal, M. R. De Lorimier, M. J. Gagné et M. Pierre Casgrain de Montréal; M. Auguste Lemieux d'Ottawa. L'Alberta et la Saskatchewan avaient des représentants canadiens français dans les personnes de M. L.-A. Giroux, d'Edmonton, député de Grouard, M. Saucier, de Calgary, et l'hon. sénateur Marcotte.

La France avait envoyé un très digne représentant dans la personne de Me Jallu, éminent avocat de Paris.

Nous avons appris de source autorisée que la délégation canadienne française des membres du Barreau canadien avait fait une excellente impression sur ses confrères de langue anglaise.

Tous les Canadiens de langue française de l'Alberta ont donc raison d'être fiers et de se réjouir de l'impression heureuse que des compatriotes du Québec, des autres provinces et même un frère illustre de France ont su produire sur nos concitoyens anglais.

Ils leur en sont reconnaissants.

M. L.

Les fermiers canadiens profiteront du marché impérial

L'honorable R. Weir prétend que le Royaume-Uni nous accordera la préférence

Toronto. — L'honorable Robert Weir a appris aujourd'hui aux délégués au congrès national des fonctionnaires agricoles que le Royaume-Uni a décidé à Ottawa de protéger ses agriculteurs contre la concurrence des produits laitiers européens et d'accorder la préférence aux pays de l'Empire.

Actuellement, déclara le ministre fédéral de l'agriculture, les pays de l'Empire ne fournissent que 30 p.c. des oeufs consommés dans le Royaume-Uni et moins de 25 p.c. de la volaille élevée.

M. J.-A. Grenier, sous-ministre de l'agriculture de la province de Québec, fit l'exposé du travail d'une commission provinciale qui cherche à amélorer non seulement la production, mais aussi les méthodes de distribution.

M. W. D. Somerset, président de l'Ontario Marketing Board déclara que le cultivateur peut augmenter la valeur de ses produits de deux manières, d'abord, en réduisant les fraits de production à l'aide de meilleures méthodes, y compris, dans le cas par exemple du fromage, en réduisant le coût de fabrication, en produisant plus à la fois; et deuxièmement, en augmentant son pouvoir commercial, en transigeant avec les marchés, en s'occupant plus attentivement de rencontrer ses affaires et d'améliorer sa situation financière. M. Somerset insista sur le fait que l'agriculteur, s'il est isolé, n'a aucune puissance, tandis qu'au contraire, s'il veut unir ses efforts à ceux des autres, peut beaucoup. Les bas prix actuels, déclara-t-il, peuvent être haussés si tous les intéressés se donnent la main. Du reste, c'est un mal pour un bien, si l'on peut dire, car la crise aura enseigné aux cultivateurs à ne pas trop compter sur la prospérité de l'heure.

———oOo———

Mollison retourne en Angleterre

L'Empress of Britain le ramène à Londres

Québec. — Le capitaine James Mollison, qui a survolé l'Atlantique de l'est à l'ouest a renoncé définitivement à son désir d'être le premier homme à survoler l'océan aller et retour en aéroplane. Il a fallu sa femme, son promoteur financier et un médecin de Sydney pour le dissuader de son projet.

L'aéroplane sera transporté en Angleterre dans une machine à claire-voie. Mollison lui-même fera sur l'Empress of Britain à peu près le même parcours qu'il a fait en aéroplane les 18 et 19 juillet. Il s'est embarqué samedi à Québec pour Londres.

Le capitaine a abandonné son projet de survoler de nouveau l'Atlantique sur les instances de sa femme, Amy Johnson, du promoteur de l'envolée, Lord Wakefield, et du Dr F. O'Neil, de Sydney. Lorsque ce dernier l'amena à sa résidence, après son atterrissage forcé lundi par une tempête, il remarqua qu'il était énervé, cela étant dû à sa traversée de l'océan et à ses luttes subséquentes avec les éléments. Finalement le capitaine dit: C'est bien, je m'en retournerai en bateau.

———oOo———

Le maximum de la dépression atteint

Il aurait été atteint en juin, d'après des manufacturiers de Toronto

TORONTO.—Une augmentation de 280 pour 100 dans les engagements financiers, soit environ trois fois plus qu'il y a un an, est annoncée par Crosse et Blackwell, manufacturiers de produits alimentaires, dans un télégramme au premier ministre Bennett. Dit le message: "Nous croyons que le maximum de dépression a été atteint en juin dernier, et nous basons notre opinion sur les affaires de chaque jour, qui constituent des faits précis et tangibles. Sachant qu'il y aura augmentation de demandes des marchandises anglaises, nous avons fait d'autres engagements financiers pour 400,000 dollars pour les prochains douze mois, en fait d'articles de toutes sortes. A notre avis, les bons effets de la conférence impériale, que vous avez si habilement conduite, commencent déjà de se faire sentir."

Chronique de l'A.C.F.A.

L'ouverture des classes étant maintenant générale, nous espérons pouvoir fonder plusieurs Avant-Gardes. Du moins nous en avons reçu l'assurance à plusieurs endroits. Nous avons déjà commencé à faire une tournée dans ce sens et avant la fin du mois nous espérons avoir des résultats à publier. Celles qui furent fondées au printemps n'ont certainement pas refroidi leur ardeur durant les vacances. C'est tout le contraire: les enfants sont anxieux de retourner au travail de la bonne cause en même temps que celle de l'éducation. Nous rencontrions une jeune demoiselle qui, cette année ne retournera pas à l'école. Nous lui demandons si elle continuera à s'intéresser au mouvement. Elle nous répondit: "Je n'aurai pas le bonheur d'être à la classe, mais il n'y a pas de règlement, je crois, pour m'empêcher d'assister aux assemblées." Ceci est un exemple frappant de ce que l'Avant-Garde a accompli depuis sa fondation.

Il est cependant regrettable de voir qu'il y a trop de nos instituteurs et institutrices qui trouvent que c'est trop d'ouvrage que de s'occuper de la direction d'une Avant-Garde. Et ce sont de prétendus instituteurs et institutrices qui disent travailler à l'avancement de la langue lorsqu'ils parlent de cette manière. Ils ne pensent certainement pas aux sacrifices que les pédagogues d'Ontario se sont imposés dans le passé pour la survivance du français; ils ne pensent certainement pas qu'ils ont actuellement entre les mains la responsabilité de notre survivance dans cette province. Il y en a plusieurs qui ne réalisent pas qu'eux aussi doivent faire des sacrifices si nous voulons survivre. Il ne faut pas toujours demander des sacrifices à la même classe. Il y en a à qui nous demandons de faire leur part en payant de leurs deniers, d'autres à qui nous demandons des sacrifices de temps. Est-ce que nos instituteurs qui comprennent leur rôle demeureront en arrière? Réalisent-ils qu'ils peuvent faire un travail efficace pour assurer notre survivance française? Et il ne faut pas oublier que d'autres groupes que le nôtre apprécient aussi notre langue. Durant les deux derniers concours de français nous avons vu des élèves d'autres nationalités concourir avec succès. Il ne faut pas que les nôtres se négligent. C'est pourquoi nous demandons la coopération de nos instituteurs et institutrices. Ceux qui désireraient des renseignements sur les Avant-Gardes pourraient s'adresser au secrétariat et nous nous ferons un devoir de leur fournir tous les renseignements désirés.

LEO BELHUMEUR,
Secrétaire général

Le bilinguisme en Afrique du sud

L'anglais et le hollandais jouissent de droits égaux — Les publications officielles sont dans les deux langues et en même temps égaux

Nous extrayons du "Devoir," de Montréal, le compte rendu d'une entrevue que M. J.-E. Holloway, l'un des délégués sud-africains à la conférence impériale d'Ottawa, a donnée à un des représentants de ce journal:

La langue hollandaise et la langue anglaise jouissent depuis 1910 en Afrique du Sud de droits égaux et nulle publication du gouvernement ne peut paraître sans qu'elle paraisse simultanément dans les deux langues, nous affirmait ce matin, dans un coin retiré du salon de l'hôtel Ritz-Carlton, où il nous accordait une entrevue, M. J.-E. Holloway, directeur du service du recensement et de la statistique en Afrique du Sud, de passage à Montréal après avoir quitté Ottawa où il représentait son pays à la conférence impériale. M. Holloway est un "Africander" qui a connu l'époque de l'unique enseignement anglais à l'école, qui a été témoin de la lutte par le premier ministre d'aujourd'hui, M. Hertzog, en faveur de la langue hollandaise et qui assiste depuis 1910 à la stabilisation du régime nouveau.

M. Holloway était assis dans le salon, fumant, et lisant "La Naissance d'une Race", de M. l'abbé Lionel Groulx, lorsque nous nous sommes présenté à lui. Nous savions à l'avance qu'il parlait français, mais nous n'avons pas pu nous empêcher de lui témoigner notre surprise et notre satisfaction à la fois de le voir s'intéresser aussi vivement à notre histoire. Ce volume, dit-il, m'a été remis par un journaliste de Cornwall.

Vous avez constaté qu'il y a similarité entre le Canada et l'Afrique du Sud au point de vue de la race et de la langue, avons-nous fait remarquer à M. Holloway, et c'est pourquoi vous vous appliquez sans doute à vous renseigner sur la situation qui nous est faite ici au pays. C'est la même raison qui nous amène à solliciter une entrevue de vous, avons-nous dit. Voudriez-vous, par conséquent, nous exposer comment s'est résolu le problème des races en Afrique du Sud?

En Afrique du Sud, reprit M. Holloway, qui s'y connait en statistiques, il y a 35 pour cent de population britannique: anglaise, écossaise, irlandaise, canadienne, etc. Il y a 8 p.c. de population mêlée, dont 4 p.c. de Juifs. Le reste, soit 57 p.c., est de descendance dite hollandaise. Il comprend les descendants des Huguenots français qui ont émigré au milieu du XVIIème siècle et un certain nombre d'Allemands. Mais ces Français et ces Allemands se sont complètement noyés dans le grand tout hollandais et ne parlent que la langue des Africanders.

Quand j'allais à l'école, dit-il, on n'enseignait que l'anglais, forcé que j'étais de l'apprendre. En 1908, M. Hertzog, qui était ministre de l'instruction publique dans l'Etat libre d'Orange, fit une campagne en faveur de la renaissance de la langue hollandaise et organisa un nouveau système scolaire en cette province. Dès 1910 les autres provinces firent de même et depuis cette date, nous avons le système des écoles séparées pour les Anglais et les Africanders. Parfois dans la même école il y a une classe pour les enfants anglais et une autre pour les enfants hollandais. Mais en général les deux races ont chacune leurs écoles. Il va sans dire que les Anglais apprennent le hollandais et que les Hollandais apprennent l'anglais.

—En est-il de même pour les universités? avons-nous demandé à notre interlocuteur.

—Pour les Universités, c'est différent. Lorsque les jeunes gens se présentent à l'Université, il est présumé qu'ils connaissent les deux langues. Aussi les professeurs donnent-ils leurs cours dans leur propre langue.

—Est-ce l'anglais ou le hollandais qui prédomine à l'Université?

—A l'heure présente l'anglais domine encore parce que certains professeurs occupent leur chaire depuis longtemps et parce qu'ils ont été envoyés d'Angleterre en bien des cas, mais ces professeurs devront être bientôt remplacés et il est entendu que la place devra être faite plus grande au hollandais.

Quant aux affaires publiques les deux langues jouissent de droits égaux. Toutes les deux sont officielles au parlement et dans le moment le parti au pouvoir est en majorité composé d'Africanders. Toutes les publications du gouvernement sont faites dans les deux langues.

—Doivent-elles l'être simultanément ou s'il se produit des retards entre l'édition anglaise et l'édition hollandaise comme il s'en produit au Canada entre l'édition anglaise et l'édition française?

—Aucune publication ne peut paraitre en Afrique du Sud à moins qu'elle ne paraisse simultanément dans les deux langues.

—Les Africanders sont donc plus favorisés que les Canadiens français?

—Oui. . . et M. Holloway ne voulut rien ajouter de peur de tomber sur un terrain délicat.

Au sujet de la population noire, M Holloway nous raconte qu'il y a quatre grandes familles usant chacune d'une langue-mère qui est, selon le cas, le Zulu-Xosa, le Sotho-Chuana, le Tonga et le Chivenda. Il y a autant de différence entre chacune de ces langues qu'entre l'anglais, le français, l'italien ou l'allemand, dit-il.

M. Holloway répond ensuite à nos questions que la population noire jouit des mêmes droits judiciaires que la population blanche, mais non des mêmes droits politiques. Les Noirs n'ont pas le droit de vote et ils ne peuvent pas être députés, au parlement fédéral. Il n'y a qu'une exception par respect d'une tradition pour la province du Cap de Bonne Espérance.

Le visiteur sud-africain nous annonce ensuite qu'il partira ce soir pour Toronto et qu'il se rendra de là aux Etats-Unis. Parmi notre groupe, dit-il, nous avons quelqu'un qui s'occupe de l'industrie vinicole et nous esp-érons trouver un marché au Canada à nos vins. Ils prennent maintenant place sur les meilleures tables. Ils coûtent moins cher que les vins de France, d'Espagne, d'Allemagne et d'Italie. Nous espérons bien en vendre au Canada et à la province de Québec en particulier.

Sur ce, M. Holloway reprend sa lecture de la Naissance d'une Race.

A. A.

A la Semaine sociale

L'apostolat laïque

La condition indispensable de cet apostolat

MONTREAL—La semaine dernière, au cours des séances d'étude tenues par les congressistes de la Semaine Sociale de Montréal, le R. P. Lévi Côté, O.M.I., a traité de l'apostolat laïque. Nous donnons ci-dessous un résumé succinct de son travail.

Dès le début de son encyclique, dit le R. P. Côté, N. S. P. le pape rappelle le devoir de l'apostolat et il invite les laïques à s'associer à l'action du prêtre en vue de restaurer l'ordre social. Il indique comme condition indispensable de cet apostolat la rénovation individuelle des apôtres laïques, dans une vie surnaturelle plus intense, notamment par le moyen des exercices spirituels et des retraites fermées.

Quelle est la place des simples fidèles dans cette organisation? Dans quelle mesure doivent-ils prendre part à l'apostolat? Un rapide coup d'oeil sur la hiérarchie des pouvoirs légués par Notre-Seigneur au personnel qu'il s'est adjoint pour ses oeuvres de conquête met en pleine lumière le rôle des laïques.

La Rédemption est l'oeuvre de Dieu pour les hommes. Et parce que les hommes sont libres et responsables, la Rédemption est à la fois l'oeuvre de Dieu et l'oeuvre des hommes. Or, le premier concours humain accordé au Fils de Dieu fait homme, le fut par la Très Sainte Vierge.

En second lieu, comme le sacerdoce de Jésus-Christ est la source de l'apostolat, après la Sainte Vierge viennent tous ceux qui, à un degré quelconque, participent au sacerdoce du Christ.

Instruction et formation

Une forme importante dans l'apostolat des prêtres, c'est l'instruction et la formation des apôtres laïques. Le pape le rappelle aux évêques et aux prêtres en des termes non équivoques.

Nous voyons ainsi apparaitre les phalanges des apôtres laïcs. Attendant et acceptant, avec soumission et docilité, la direction des chefs autorisés, les apôtres laïcs doivent accompagner l'action du prêtre. Ils doivent s'employer à lever les obstacles qui gênent dans la société l'action circulatoire de la vérité et de la grâce.

L'apostolat laïc fut inauguré par Notre-Seigneur lui-même. Mis à profit par saint Paul et ses compagnons au cours de leurs misisons il ne saurait être regardé comme facultatif, mais il s'impose aux catholiques comme un devoir multiforme dont ils sont justifiables au tribunal de Dieu, "qui ordonna à chacun de veiller sur son prochain."

Impérieux devoir

Tout catholique a l'impérieux devoir d'être apôtre dans la mesure de son influence, par la parole, la plume, le bon journal, le bon livre, les organisations de secours et les oeuvres ouvrières; que ce soit même l'influence exercée dans le domaine politique.

Que nos hommes publics relisent l'encyclique Q.A., ils apprendront, à l'école du Pape, qu'il n'est pas de circonstances où il leur soit permis d'ignorer leur qualité de catholiques. Et pour tous, il y a l'influence de l'exemple à exercer.

La retraite fermée est le moyen tout indiqué pour la formation des apôtres laïcs. Son premier effet est de rétablir la notion des valeurs, brouillée par les préoccupations matérielles et les inclinations de la nature. Hélas! combien de catholiques ne le sont que par pur atavisme, sans vivre véritablement leur foi.

La retraite fermée, en plaçant le catholique en face de son éternité, a pour but de le rétablir dans l'état de justice et de devoir. Or, le devoir comporte l'obligation de veiller sur son semblable.

Certains mettent en doute l'opportunité de l'action catholique dans notre pays. A leur sens, les oeuvres simplement sociales devraient nous suffire. Puisque le Pape nous prévient qu'il faut affronter un monde retombé dans le paganisme, ça n'est vraiment pas le temps d'établir de savantes distinctions entre l'action catholique et les oeuvres d'action sociale. Pour un croyant ces dernières ne doivent-elles d'ailleurs pas être catholiques?

JUSTE REPARTITION DES RICHESSES

Résumé de la conférence prononcée à la Semaine Sociale, par M. Esdras Minville, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales

M. Esdras Minville traita de "la juste répartition des richesses" et exposa la doctrine catholique sur ce sujet.

Quatre formes principales de répartitions

"L'économie politique, explique-t-il, distingue quatre formes principales de répartition: la rente ou loyer, au propriétaire de la terre ou des agents naturels; l'intérêt, au capitaliste; le salaire, au travailleur; le profit à l'entrepreneur. Les progrès de l'industrie depuis un siècle font cependant que, de plus en plus les plus graves problèmes de la répartition s'absorbent, d'une part, dans le problème de la rémunération du travail, d'autre part, dans celui de la rémunération du capital. Traiter aujourd'hui de la juste répartition des richesses, c'est en quelque sorte, enteprendre de démêler le retentissant et le plus en plus périlleux conflit du capital et du travail.

Trois écoles

Trois écoles sont en présence: l'école libérale, l'école socialiste, et l'école catholique dont seul le triomphe final assurera le salut au monde.

La doctrine libérale se résume à trois points fondamentaux, savoir: la priorité absolue de l'intérêt personnel comme mobile de l'activité économique; l'existence de lois naturellement productrices d'équilibre et d'harmonie sociale; la proéminence de la liberté comme principe de prospérité et de civilisation.

Deux vérités

Le conférencier rappelle les données essentielles de la doctrine socialiste et expose ensuite brièvement la doctrine catholique. Deux vérités éclairent toute la question. 1. L'inégalité des conditions humaines est inévitable et voulue par la Providence: l'injustice ne tient pas à cette inégalité qui est fatale, mais aux abus auxquels elle donne lieu. 2. Capital et travail ne sont pas des puissances antagonistes destinées à une lutte perpétuelle, mais, dépendent l'un de l'autre à un point tel que l'un ne peut rien sans l'autre. L'Eglise rejette donc comme contraire à l'ordre voulu par Dieu la soi-disant nécessité de la lutte des classes. Elle blâme les abus du salariat, mais se refuse à le condamner comme injuste et déshonorant. Elle rejette de même la prétention que le travail est un produit comme un autre, qu'on doit considérer indépendamment du travailleur. Au contraire, elle le déclare inséparable, en réalité et en principe de la personne qui le fournit.

Ayant ainsi en vue le triomphe de la justice dans toutes les manifestations de la vie sociale, l'Eglise détermine les droits et dicte les devoirs des travailleurs et des capitalistes, la juste répartition des richesses, condition essentielle de la paix et de la prospérité du corps social.

Les droits et les devoirs des travailleurs

Le conférencier énumère les droits et les devoirs des travailleurs, ainsi que les droits et les devoirs du capital. Le contrat de travail engage d'une part le travailleur et d'autre part le capital qui l'emploie. Les droits du premier, juste rétribution, durée de travail raisonnable, repos dominical, deviennent autant de devoirs pour le second. Inversement, aux devoirs de l'ouvrier correspondent les droits du capital. L'employeur peut exiger de son employé qu'il respecte sa propriété et fournisse un travail consciencieux.

Le capital

La doctrine catholique ne considère pas le capital libéré de ses obligations dès qu'il a payé le salaire fixé sur le marché de la main-d'oeuvre par l'offre et la demande, et qu'il a encaissé des dividendes. Elle lui impose les charges d'une direction humaine de l'entreprise. Elle n'accepte pas qu'on retire des bénéfices d'une affaire sans s'inquiéter des "inhumanités que peut-être elle occasionne ou des injustices qui s'y commettent ou des immoralités qui la déshonorent". Au lieu d'ériger le capital en puissance autonome, dégagé de toutes responsabilités sociales, elle l'investit d'une fonction sociale plus haute que la simple fonction économique, et sur les épaules des actionnaires, c'est-à-dire des détenteurs du capital, elle fait porter l'autorité patronale avec ses charges et ses responsabilités morales et sociales. Mais contrairement au socialisme, elle reconnait au capital le droit à une équitable rémunération.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Y songez-vous?

Vous aidez les missionnaires de vos prières, de vos communions, de vos sacrifices et de vos aumônes.

Vous avez fait beaucoup et vos mérites sont très grands déjà auprès de Celui qui a promis la récompense de l'apôtre à qui aide Son apôtre......

Pouvez-vous faire encore davantage?

Lui donnerez-vous votre enfant, s'Il vous le demande pour hâter la moisson des âmes, pour aider les apôtres, les ouvriers et les ouvrières de l'Evangile qui ploient sous le fardeau?......

On peut croire que chacun de vous est prêt à cet acte de sublime générosité en voyant la levée en masse de vocations missionnaires en notre Canada.

Mais ces vocations, les aidez-vous?......

Aidez-vous le travail de la grâce divine dans l'âme de votre enfant afin de faciliter à celui-ci la réalisation de sa destinée?

Mamans chrétiennes de chez nous, songez-vous à la grande part qui vous revient dans la préparation d'une vocation de missionnaire?....

Le bon Dieu compte beaucoup sur vous. Et c'est pour cela qu'il sème dans vos bonnes familles ses vocations de prêtres, de missionnaires, de religieux, de religieuses, de soeurs missionnaires.........

Quand il trouve un père, une mère à l'âme déjà pleine de foi, de charité, de générosité, de patience, de piété, c'est le terrain choisi où Dieu aime à déposer le germe précieux. Car celui-ci y puisera dès sa naissance la sève de toutes les vertus sacerdotales, religieuses et apostoliques.

Les mamans y songent-elles toujours......

Même dans ces excellentes familles chrétiennes, les mères songent-elles toujours qu'il est très possible, sinon très probable, que quelque vocation divine sera donnée à l'un ou l'autre de leurs enfants et qu'il n'y aurait pas de plus grand honneur possible pour elles, pour leur enfant et pour leur famille......

Y songent-elles, même devant les premières manifestations de ce quelque chose de secret, d'intime que l'enfant voudrait confier et qu'il renfermera, et pour toujours peut-être, si le coeur de la maman n'a pas songé à deviner, puis à aider?......

Dieu, pour son travail dans l'âme des enfants, veut ordinairement une collaboratrice, celle qui y a comme un droit d'origine, établi par Lui-même d'ailleurs: la mère.

Ne croyez-vous pas, mamans chrétiennes, que beaucoup de vocations sacerdotales, religieuses ou missionnaires, se perdent parce que beaucoup d'entre vous ne songent pas à tout cela?

Y songez-vous quelquefois?......

(L'Apostolat des O. M. I.).

A un berceau

Puisque dans quelques jours tu n'auras plus ta place
 Auprès de mon grand lit,
Penchée encor sur toi, je veux chanter ta grâce,
 Petit berceau joli.

Voici tout près d'un an que chez nous, blanc et rose,
 Tu pris droit de cité;
Près de toi j'ai connu quelle émouvante chose
 Est la maternité!

O nid douillet, ruban! rose linon! dentelles
 Où je mis tant d'amour,
Pourrai-je, ô frais témoin des amours maternelles,
 T'oublier un seul jour?

Te souvient-il du temps lointain où ma main lasse
 Te revêtait gaiement,
Alors que j'attendais, à chaque jour qui passe,
 Le cher avènement?

Lorsque tu fus paré, pour que Jésus se penche
 Sur ton vivant fardeau,
Je mis la croix d'ivoire à la dentelle blanche
 De ton léger rideau.

Il est là, mon petit, dessous tes couvertures,
 Blotti, riant et beau.
Tu me l'as bien gardé des perfides froidures,
 Merci! petit berceau.

Mais, des nouveaux-nés, fait pour abriter les sommes,
 Tu restes tout petit,
Tandis que, suivant la loi des enfants des hommes,
 Ton jeune hôte grandit.

Et c'est pourquoi, bientôt, dans notre chambre close,
 Un petit lit tout blanc
Viendra prendre ta place, ô petit berceau rose!
 Moins coquet, moins tremblant......

Nous te gardons, d'ailleurs, pensant que ton office
 N'est pas fini chez nous,
Et que, près du lit blanc, tu reprendras service......
 C'est un espoir bien doux......

Car nous en avons fait au bon Dieu la prière,
 Et de tout notre coeur!
Reviens vite abriter, berceau, le petit frère
 Ou la petite soeur!

DRAPEAU, A. M.

LES DEUX NORMANDS

"Dis donc, compère, disait un Normand à son compagnon de lit, dis donc, dors-tu?

—Dame, si je ne dormais pas, quoi qu'tu me voudrais?

—Que tu me prêtes t'n âne pour aller à l'foire d'Gisors.

—Ah ben! compère, j'dors.

—Bah! tu ne dors pas puisque tu m'causes.

—Ah! n'fais pas attention, c'est que j'rêve".

A lire en famille

Souvenirs

Qu'ils soient d'or ou de marbre; qu'ils soient au fond d'un coffret, des brindilles d'herbes ou des bouts de ruban; qu'ils soient entre les feuillets d'un livre, d'humbles fleurettes ou de magnifiques pensées, les souvenirs, ces riens roses, résistent au cruel sort de l'oubli.

Qu'ils soient même, cette guirlande fleurie, enrubannée, faite de toutes nos actions, de tous nos gestes glissant furtivement au fond de notre coeur, les souvenirs, vivantes choses, délicats anneaux d'une chaîne précieuse s'entassent à mesure que se déroulent les minutes exquises, demeurent quand tout passe mais à l'heure de l'affaissement, ils reviennent, essaims joyeux, effaçant par le reflet consolant qu'ils revoient, les couleurs grisées des teintes mystérieuses d'un rêve trop tôt brisé.

Les souvenirs reviennent aussi quand le coeur les appelle, quand la mémoire veut les tirer de la cassette thésaurisatrice pour éparpiller aux yeux ébahis le mirage chatoyant des jours heureux; comme au soir agonisant d'une belle journée, sur le pâle horizon, le crépuscule laisse un dernier vestige de la beauté du jour disparu.

Les souvenirs. . . petits poèmes gracieux et tendres, chantent dans toutes les notes, les fêtes par excellence; celle du tout petit aux boucles blondes, du vieillard aux mèches argentées, remémorant tout ce que nous aimons.

Les souvenirs. . . antiquités d'un passé défunt, reliques d'une vie à jamais éteinte fleurissent le bord de la montée, enguirlandent la descente en parfument l'existence tout entière. O Souvenirs! . . . vivantes choses. Encore vous vivrez quand nos lèvres seront closes.

Alice de VALCOURT.

Aston, Nicolet.

Les éternels disputeurs

La douceur ne dispute pas.

Disputer, c'est d'abord contredire, défendre avec ténacité une opinion personnelle; c'est encore engendrer querelle, proférer des discours haineux et pleins de fiel; c'est maugréer, manifester par des paroles amères ou des gestes menaçants sa mauvaise humeur ou son mécontentement.

La manie de disputer peut provenir de l'orgueil qui fait que l'on s'obstine et s'entête dans ses jugements et que l'on cherche à faire prévaloir ses idées envers et contre tous; elle a aussi pour cause quelquefois l'irritation qui active la circulation des humeurs bilieuses du foie et produit des chocs sur le système nerveux. D'où la nécessité d'assouvir une rage effrénée par un flot de paroles irréfléchies et toujours regrettables.

Pour les uns, c'est une affaire de tempérament ou de caractère. Par inclination naturelle, ils sont prompts à l'attaque ou à la riposte. Leur ardeur combattive leur fait prendre l'attitude du hérisson qui redresse à l'approche du danger les longs piquants de son dos. Pour d'autres, c'est l'esprit de contradiction qui les porte à toujours dire le contraire de ce qu'on affirme. Avec ceux-ci la bonne entente n'est pas possible. Leurs rapports avec le prochain sont une occasion de dispute continuelle, et la douceur en souffre.

La douceur ne crie pas ou ne s'escrime pas dans les places publiques.

La colère, quand elle a atteint son paroxysme, se répand en cris, en invectives contre n'importe quoi et n'importe qui, en imprécations et en malédictions contre le ciel et la terre. Qui n'a jamais été témoin de ces scènes de fureur ou de violence qui ressemblent à des cas de folie et qui n'inspirent que du dégoût ou de la pitié?

Magnifique et réalisable idéal

Qu'il est attrayant, le vivoir des F......! Une lumière discrète, projetée sur toutes choses par deux jolies lampes, donne à cette pièce familiale un cachet d'intimité qui émeut le visiteur et le porte à penser: "Qu'il doit faire bon vivre ici!"

Ce soir-là, madame F......, mise au goût d'une de ces modes modernes si charmantes dans leur simplicité — il y en a — y feuilletait des revues; son mari lisait à haute voix son journal favori; à certains moments, il passait de la lecture aux commentaires. Après avoir causé un peu, il demanda: —"Me diras-tu, Lucie, ce que tu comptes faire de ce monceau de journaux et de revues ?

—J'allais justement te parler d'un projet qui m'est cher, Pierre. Que penserais-tu de décorer les chambres et la salle de jeux des enfants de tableaux de maîtres et d'images agréables? Je réfléchissais l'autre jour et je me disais que la mémoire des enfants est un album neuf mais que dans cet album durable comme la pierre, les images se gravent d'autant plus profondément qu'elles sont présentées de bonne heure et qu'elles sont l'occasion d'impressions plus vives.

"Oh! Je sais que je ne veux pas écarter toute laideur des regards de nos chéris; mais je veux les habituer assez du beau pour qu'ils en éprouvent plus tard le besoin et même la nostalgie. Ne penses-tu pas comme moi? Quand viendront pour eux, hélas, les tempêtes de l'adolescence, cet amour du beau, du distingué, leur sera d'un précieux secours pour lutter contre la marée montante des tentations extérieures et intérieures?

"—Excellente idée, ma Lucie!"

Celle-ci commença aussitôt son choix et Pierre ne releva pas son journal; longtemps il admira en silence sa jeune femme.

Ah oui! C'était bien ainsi que, dans ses rêves de jeune homme, il avait imaginé son intérieur. Dès sa présentation à Lucie il s'était dit: "J'aimerais qu'elle devienne ma femme." Puis, deux années durant il l'avait observée en toute rencontre. Il avait connu beaucoup de jeunes filles, mais que lui importait la beauté de celle-ci, l'amabilité de celle-là? Lucie occupait sa pensée, Lucie régnait dans son coeur.

Pierre revivait par le souvenir leurs premières entrevues, la soirée de leurs fiançailles, quand la voix de l'horloge grand-père le tira de sa rêverie; il ne le regretta pas; car la réalité n'était pas décevante, au contraire. Leur fils aîné n'avait pas encore trois ans et déjà Lucie se révélait mère avertie et prévoyante.

* * *

—Comme tu es devenu songeur, mon Pierre! dit soudain la jeune femme.

Et Pierre, contemplant sa bien-aimée, murmura doucement: "Découpe tes images en paix, ma petite femme; mais je sais bien que le plus beau tableau que mes enfants puissent admirer sur terre, c'est moi qui ai eu le bon goût et le bonheur de le choisir pour eux; c'est leur maman."

(Le Devoir) Magdèle GEHELLES.

"Je veux vivre ma vie"

"Je veux vivre ma vie", entend-on dire souvent par des jeunes personnes qui semblent par leur conduite, vouloir donner à ces mots la signification: "Je veux gaspiller ma vie". Car vivre sa vie, ce n'est pas se jeter à corps perdu dans le tourbillon de tous les plaisirs, les mauvais comme les bons. C'est ce manque de discernement qui amène trop souvent la triste conséquence des vies brisées.

Les vraies vies brisées ne sont pas celles qu'une épreuve si cruelle soit-elle, vient abattre un moment en y détruisant la douce harmonie d'un bonheur que l'on s'imaginait voir durer toujours. A ces épreuves succède une force d'âme mieux trempée, un coeur renouvelé dans l'acceptation d'une volonté supérieure à la sienne.

Les vraies vie brisées ce sont celles qui, dédaignant les règles de la prudence, méconnaissent les lois du devoir, dans la fièvre de ce qu'elles appellent "vivre sa vie".

Vivre, c'est aimer son devoir jusqu'au sacrifice; c'est prendre aux heures qui passent le bien qui ne passe pas.

Vivre, c'est aller droit son chemin en accomplissant toute sa tâche, sans se soucier si l'on nous loue ou si l'on nous critique. C'est recevoir les piqûres de la vie, d'une âme énergique, en gardant dans son coeur l'espoir des jours meilleurs.

Vivre, c'est lutter contre les autres et lutter contre soi-même en ayant l'ambition de gagner la bataille; c'est travailler un peu plus chaque jour.

"Vivre, c'est garder jalousement les trésors de son coeur.

"Et non pas les gaspiller en des grands feux de paille.

"Et si le coeur parfois devenait triste et lourd,

"Sous un front rayonnant dissimuler sa peine."

Vivre, c'est orner son esprit et cultiver son intelligence, afin qu'autour de soi la sérénité rayonne sur la vie d'autrui, et la rende plus belle, et la rende meilleure.

Vivre, c'est en un mot mettre un sourire dans la vie des autres; c'est donner son coeur dans la bonté sincère; c'est s'acheminer, sans perdre la boussole, sur la route qui mène à la vie sans limites.

Le sourire

Un moyen de séduction pour la femme

Le sourire est la grâce du regard et les femmes en jouent avec une perfection innée. Tout ce qu'elles ont de fin, de délicat, de nuancé, d'exquis, se révèle dans ce rayon qui éclaire l'enchantement délicieux des lèvres. Elles n'ont point besoin de déclarer leur pensée et leurs sentiments. Le sourire parle pour elles et même s'il n'exprime pas tout à fait la vérité, répand autour de lui un charme magique qui attire la confiance des coeurs.

Les hommes sourient aussi, mais sans charme magique et moins longtemps. Ils ne possèdent pas cette faculté de séduction souveraine et de redoublement dans l'ivresse que la seule présence de la fée entretient et déploie. Leurs lèvres disent la complaisance, l'amabilité, l'esprit de finesse, mais tout de suite ils se reprennent pour parler d'autre chose. Les femmes persévèrent. Elles défendent leur faiblesse par le sourire qui affole les hommes et les précipite à leurs genoux.

Les grands siècles de civilisation sont les siècles du sourire: en France, les XIIe, XIIIe, XVIIe, XVIIIe siècles, avec les romans de chevalerie et les cours d'amour au moyen âge, le génie épistolaire des femmes sous Louis XIV et les salons littéraires du temps de l'Encyclopédie. Au XIXe siècle, la lourdeur de l'industrialisme entrave l'élan et la démocratie le supprime. Ce n'est pas dans un paysage d'usine, avec ses cheminées, ses fumées, ses maisons en briques noircies que Watteau a placé son embarquement pour Cythère. Et l'on ne voit guère mieux l'esprit et les saillies de Mme de Deffand animer et amuser une salle de scrutin électoral où des personnages mornes, installés derrière un bureau, attendent le défilé lugubre des électeurs qui déposent leur bulletin de vote dans l'urne.

Le sourire représente une de ces valeurs indéfinissables et subtiles qui s'évaporent d'un flacon aux essences rares. Aux époques de brutalité, le flacon se casse et de l'odeur suave il ne reste rien. Les femmes mêmes cessent de sourire. Pour un grand nombre, la vie est devenue difficile. Tenues à la lutte, elles raidissent trop leurs muscles pour garder en réserve un excédent d'énergie qui se dépense dans l'épanouissement lumineux de leurs traits. Constatation faite pour rabattre la candeur de ceux qui croient au progrès humain. Ce n'est pas en diminuant la puissance de séduction féminine que l'homme court chance de réussir un pas en avant. Il a besoin de la femme pour travailler, s'armer de courage, ne pas se lasser dans la rude et monotone reprise du labeur quotidien. La tâche qu'il accomplit au dehors, il la remplit sans ennui, sans amertume et sans regret, s'il est assuré de trouver, à son retour au logis, l'encouragement de sa femme formulé dans la gentillesse du regard et l'accueil du sourire.

Hélas! l'amabilité de sa femme est détournée par d'autres soucis. L'angoisse de l'heure le poursuit à son tour. Elle sourit encore, mais contrainte, fatiguée, avec un geste de lassitude où se révèle la déformation des moeurs actuelles. Dans quel passé de rêve avait-elle le bonheur de baigner d'amour et de peupler d'enfants l'intimité et la joie du foyer? Nous ne disons pas que la démocratie est seule coupable de ce renversement et de cette rupture dans l'ordre et la sagesse des occupations intérieures. Elle y contribue toutefois. N'ajoute-t-elle pas, à la dureté avilissante du machinisme, la bassesse et l'iniquité d'un régime qui n'attache quelque importance et n'accorde ses faveurs qu'aux protestations du nombre et aux menaces grossières des foules?

Dr Ch. Flessinger.

ENTRE CHAUFFEURS

Elle.—Je suppose que j'ai bien droit à la moitié du chemin.

Lui. — Sans doute, mais vous avez l'air de ne pas avoir décidé quelle moitié vous allez choisir.

AUX ASSISES

Le président des assises s'étant endormi, maître X...., aussi chatouilleux que somnifère, s'interrompit tout à coup:

"Pardon, monsieur le président, j'attendrai pour finir que M. le conseiller se soit réveillé.

—Je veux bien, maître X. Mais lui attend peut-être, pour se réveiller, que vous ayez fini!"

—Bobi, mauvais garnement, tu as mangé les trois biscuits. Je t'avais pourtant dis que tu pouvais n'en prendre qu'un.

—C'est vrai, maman; mais je ne savais pas lequel c'était, de sorte que je les ai mangés tous les trois pour être bien sûr.

Petite fantaisie mathématique

Un Garde National loustic, ayant manqué à son service, adressa l'épître suivante au Conseil de discipline:

Mes manquements, messieurs, ne sont pas très comm 1
Aujourd'hui je demande indulgence pour 2
Ma mère était malade en la ville de 3
Pour partir à l'instant je fais le diable à 4
Vous m'avez, il est vrai, commandé pour le 5
Mais auprès d'un malade, il faut être pré.... 6
Pour appliquer à temps l'onguent et la lan 7
Dieu merci! J'ai vaincu la fièvre et la pit 8
J'ai fait à la malade un estomac tout 9
Vous pardonnerez bien mon zèle cadé 10
Car, pour un fils, vos coeurs ne seront pas de br 11
Alors, je monterai, moi des gardes par 12

Le Conseil répliqua en ces termes:

Vous fûtes, on le sait, autrefois pour chaque 1
Un modèle de zèle, et c'est vraiment hi 2
Qu'il n'en soit plus ainsi; votre maman de 3
N'est un prétexte ici, dont sans vous mettre en 4
Vous auriez dû parler en termes plus suc 5
En effet, vous vit-on jamais aux exer 6
Aux gardes Non, sans doute; ainsi votre plac 7
Ne peut mettre à néant la citation du 8
"L'Hôtel des Harricots" vous attend donc le 9
C'est l'arrêt du Conseil; là vous irez sans 10
Méditer à loisir si nous sommes de br 11
Et vous resterez, monsieur jusqu'au 12

On dit que....

Un espoir découronné aime encore ses roses flétries.

* * *

Le tremblement de terre de Yeddo, en 1704, a été le plus terrible des tremblements de terre dont on ait gardé le souvenir; il a fait 100,000 victimes.

* * *

Un bel habit peut couvrir un sot, mais il ne le cachera jamais.

* * *

Plus on se dépense, moins on gaspille.

* * *

L'erreur est masculine, le pardon féminin.

* * *

Le dépit gâte le plus savant maquillage.

* * *

Le monde est méchant parce qu'il est futile.

* * *

Si tu veux soustraire ton visage aux rides, laisse entrer la joie dans ton coeur.

* * *

La mort est douce quand on peut à ses derniers instants se consoler par le souvenir d'une belle vie.

* * *

Un Anglais, c'est un insulaire; deux Anglais, c'est un empire.

* * *

Le bon journal c'est: La deuxième cloche de l'Eglise, la seconde voix de l'évêque, le grand vase sonore qui ébranle le monde et fait entendre la voix de Dieu.

* * *

Dans l'île de Cuba il existe des plantes qui indiquent à vingt-quatre heures à l'avance s'il y aura un tremblement de terre dans la région.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Pour le mois de Steptembre
Intention générale bénie par le Saint-Père
L'AMOUR DE LA CROIX

Voilà un amour qui est rare. Pour une Alice Rolland, vraie fleur de la Passion, qui va demander à la sainte Vierge, à Lourdes, de ne pas la guérir, combien feraient tous les pèlerinages du monde pour obtenir une guérison physique. Notre-Seigneur s'en est plaint: "Vos prières se résumeraient bien dans ce mot: **De votre croix, délivrez-nous, Seigneur!** De cette maladie! De cette perte d'argent! De cette épreuve temporelle!"

L'épreuve est une grâce précieuse parce qu'elle met sur les épaules la croix de Jésus. Et c'est parmi les porteurs de croix qu'Il reconnaît ses vrais amis. Les plus lourdes, il les met sur les épaules de ses amis les meilleurs. Il les rend si lourdes que ses fidèles ne se font pas scrupule de tomber dessous. Ils se relèvent avec courage; Jésus est tombé aussi, sous sa lourde croix; il s'est relevé, il l'a portée jusqu'au sommet du Calvaire, il y est monté, il y est mort. Qui l'aime le suive. Au moins de loin. Appelons croix tout ce qui contrarie. Nos associés doivent aimer Jésus assez pour accepter les menues contrariétés de chaque jour. Qu'ils demandent cet amour des tribulations, qui permette à Jésus de leur donner, comme gentil cadeau, des croix toujours plus lourdes: c'est le chemin direct de la sainteté.

Intention missionnaire
L'ACTION CATHOLIQUE DANS LES MISSIONS

Livres nouveaux

"Et d'un livre à l'autre"

PAR
Maurice Hébert

Les journaux et revues de la province ont signalé, il y a quelque temps, l'intérêt grandissant de la classe intellectuelle pour les livres canadiens. Une des causes de ce succès, c'est, sans doute, l'excellent travail accompli par la critique. L'ouvrage, "Et d'un livre à l'autre", que M. Maurice Hébert vient de publier aux Editions Albert Lévesque constitue un de ces guides importants destinés à orienter notre jeune littérature et à stimuler ses efforts.

L'ouvrage est divisé en cinq parties: Critique d'art, Satire et morale, A la Claire Fontaine, Quelques Prix David, Un Ontarien se penche sur notre littérature, Au Tournant romanesque de nos lettres.

M. Hébert a étudié les besoins de nos écrivains. Il connait leurs faiblesses et ses conseils portent le cachet de la sagesse et de la compétence, avec cette tournure d'universalité qui est le propre d'un véritable critique. M. Hébert termine son volume par un témoignage à son auditeur: "M. Albert Lévesque, écrit-il, en s'identifiant à ce mouvement de nos lettres, est en passe de devenir l'éditeur attitré de la jeune génération canadienne française. Elle lui devra, quelque jour, lorsqu'elle aura atteint le pinacle, une part certaine de ses succès. Il en aura été le mécène, sans négliger de s'en montrer le mentor, au carrefour le plus accidenté jusqu'ici de nos lettres."

"Et d'un livre à l'autre", fort volume de 270 pages, format bibliothèque, est en vente au prix de $1.00 l'exemplaire, chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Une leçon de courage

On cite ce trait du sénateur Belcourt:

"Un soir de décembre 1901, au Colonial Institute de Londres, en présence de l'élite du monde anglais, un orateur du nom de Howard-Angus Kennedy venait de parler des Canadiens français. Il l'avait fait avec l'aplomb de ceux qui arrivent de loin et comme d'habitude on parle de nous, dans les milieux où l'on nous ignore, en termes diffamatoires. Il avait décrit le menu de nos paysans, si frugal qu'on n'y voyait guère que du porc, des pois et du pain, et, dans la plupart des familles, assurait-il, on retrouvait facilement les caractéristiques des races indiennes mêlées à la nôtre. Fier de lui et de l'originalité de son sujet, sinon de l'exactitude de ses jugements, le conférencier se préparait à prendre son siège au milieu des applaudissements, quand l'un des auditeurs se leva et demanda quelques minutes de réplique.

"C'était un jeune homme de haute taille, mince et distingué, impeccablement vêtu, le geste élégant, la parole facile. Ses arguments tranchants et incisifs tombèrent dans la salle comme des grains de grêle. Durant un quart d'heure il tint l'auditoire suspendu à ses lèvres, lui révéla les qualités des Canadiens français, la richesse de leur littérature, les gloires de leur histoire, leur rôle dans l'éclosion et le développement du Canada. Le président de la conférence, l'auditoire furent empoignés de la sincérité de l'orateur autant que par l'habileté de sa défense. En un instant tout ce monde fut sur pied pour féliciter et complimenter maître Napoléon-Antoine Belcourt, qui venait de faire ses premières armes, dans un milieu hostile, pour la défense de nos droits et la revanche de notre honneur".

DANS LE TRAMWAY

Les histoires de Marseillais sont presque toutes connues, mais celle-ci nous semble amusante à rappeler; c'est une conversation à bord d'un transatlantique.

Un Marseillais et un Bordelais causent natation et se racontent mutuellement leurs prouesses. Le second se tait enfin. Alors, le Marseillais reprend.

—Tout cela n'est rien auprès de ce que j'ai vu.

—Eh quoi donc?

—Un paquebot sortait du port d'Alger. Un monsieur qui se trouvait à bord semblait s'ennuyer. Tout à coup, il ôte sa redingote, pique une tête et le voilà nageant vers les côtes de France. Il arrive à Marseille, va à l'hôtel, déjeune, fait un tour en ville et se rend ensuite sur le port à la rencontre du steamer, où il retrouve ses vêtements et son bagage.

—Tu as vu ça? dit le Bordelais, imperturbable.

—Eh! oui, je l'ai vu.

—Tu peux le jurer?

—Je le jure! réplique le Marseillais ravi.

—Eh bien, mon vieux, chaque fois que j'ai raconté cette histoire, on m'a soutenu que c'était une blague'.... Le monsieur du paquebot...... c'était moi!

AU TRIBUNAL

L'accusé. — Mais, messieurs les juges, je jure que je suis aussi innocent que vous-mêmes.

Le président. — Aussi innocent que nous? Bon: Vingt ans de travaux forcés.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

La culture française aux Etats-Unis

Elle n'est pas un mythe

Il y a quelques jours, le "Herald" de Boston reproduisait, dans sa page de rédaction, un entrefilet emprunté à "L'Indépendant" de Fall River. Ne prenant même pas la peine de traduire, il imprimait l'article en français, jugeant que cette langue est assez connue de la population de la Nouvelle-Angleterre.

Le rédacteur de "L'Indépendant" souligne ce fait et le fait suivre des commentaires suivants:

"Cela laisse à penser que la culture française, chez nos amis américains, n'est pas un mythe, mais une réalité bien tangible.

"Cela devrait certes faire ouvrir les yeux à ceux des nôtres qui, s'imaginant que leur langue maternelle est en quelque sorte proscrite par l'usage et le bon goût de ce pays, s'efforcent par tous les moyens de la renier et d'en ravir l'héritage à leurs enfants.

"Cela prouve encore qu'alors que dans nos villes à forte population franco-américaine, un fort contingent de "canayouches" se trouvent trop fins et trop avancés (?) pour s'amuser à lire un journal français, les rédacteurs des grands journaux du pays ne dédaignent pas, non seulement de les parcourir, mais même d'y puiser au besoin quelque renseignement ou quelque pensée utile.

"Nous avons déjà dit dans ces colonnes, que sous la rapport de la fierté de race, nos amis de langue et de race anglo-saxonne nous donnent fréquemment de cinglantes leçons.

"Nous le répétons.

"Si la langue française venait à disparaître au sein de l'élément qui a la mission de la faire survivre en ce pays, on la retrouverait à n'en pas douter dans la bouche de gens qui, tout en n'étant pas nos frères par le sang, le sont par le coeur, et comprennent mieux que beaucoup d'entre nous la valeur du trésor que notre inconcevable bêtise nous pousse à abandonner."

Il est certain que bien des mépris infligés à la langue française sont causés par l'indifférence et l'apathie d'un trop grand nombre de Franco-Américains, qui rougissent de leur langue, semblent s'excuser de la parler quand ils ne peuvent faire autrement.

La langue française est une grande dame qui est reçue avec tous les honneurs dans la meilleure société de tous les pays du monde. Soyons fiers de la parler, elle est un gage de culture intellectuelle pour tous et beaucoup plus que cela pour nous.

Pour stimuler les affaires

Un programme de six points

Aux Etats-Unis

Washington. — Une récente conférence d'hommes d'affaires convoquée par le président Hoover a adopté un programme en six points pour stimuler les affaires. Voici ces six points:

1.—Etudier le problème de rendre disponible le crédit nettement utile aux affaires;

2.—Fournir plus de travail au moyen des chemins de fer en stimulant l'industrie par l'extension de l'entretien du matériel ferroviaire ainsi que l'achat de matériel neuf, en coopération avec la commission du commerce entre les Etats, de même qu'avec la coopération de reconstruction financière;

3.—Fournir plus de travail par le partage du travail;

4.—Stimuler le mouvement de réparations et d'améliorations des foyers;

5.—Aider ceux, propriétaires de leurs domiciles, ont des hypothèques à rembourser;

6.—Assurer une coopération active des comités importants et des comités industriels avec les bureaux du gouvernement.

Un comité central et un sous-comité par point du programme ont été institués.

Dans une allocution aux membres de la conférence, M. Hoover a dit: Une diminution des heures de travail est devenue un point nécessaire de la politique nationale, non seulement pour répondre aux besoins du moment, mais aussi parce que cela peut devenir nécessaire pour parer au chômage que pourrait causer, à l'avenir, la multiplication soudaine et très accentuée des appareils destinés à réduire la main-d'oeuvre.

M. Hoover a fait remarquer, toutefois, qu'il ne croit pas qu'il appartienne au gouvernement de diriger des systèmes de partage du travail. Il a exprimé l'opinion que les chefs d'affaires doivent inaugurer une campagne pour fournir plus de travail aux habitants du pays.

M. Hoover a aussi exprimé l'opinion que si le crédit est abondant, il n'est pas suffisamment employé à stimuler la consommation et à réduire le chômage.

Le secrétaire d'Etat pour le trésor, M. Ogden L. Mills, a adressé la parole aux membres de la conférence, pour leur déclarer qu'il ne s'agissait pas d'établir un conseil économique destiné à diriger la politique économique du pays, mais simplement d'instituer une organisation centrale qui collabore à l'oeuvre de restauration économique, la Banque de réserve fédérale, les banques de prêts, les comités bancaires et industriels, ainsi que les divers autres comités qui désirent participer à cette oeuvre.

Environ 200 membres des comités d'hommes d'affaires et d'industriels formés dans chaque district de la Réserve fédérale, en vue de la conférence, ont participé aux délibérations dans la capitale.

Le monde est plus conciliant

Intéressantes remarques de la *Banque Canadienne Nationale*

Montréal. — Des indices favorables commencent à paraître dans les esprits et dans les faits. Il semble que le nationalisme économique, dont de nombreux congrès internationaux avaient en vain tenté d'atténuer les rigueurs, s'est enfin affaibli par ses propres excès. Depuis le règlement conditionnel des réparations à Lausanne, les expressions d'opinion en faveur de la revision des dettes de guerre se multiplient aux Etats-Unis même. Des hommes éminents et les porte-parole d'importantes institutions proclament que les dettes de guerre sont aussi anormales que les réparations et qu'elles constituent un obstacle tout aussi sérieux à la restauration économique du monde, qui n'intéresse pas moins les Etats-Unis que les Anciens Alliés. On comprend facilement que les politiciens américains ne veuillent pas aborder cette question délicate en pleine période électorale; mais il est probable qu'une opinion publique plus éclairée permettra au nouveau président et au prochain Congrès d'adopter une attitude moins intransigeante envers les débiteurs de l'Union. Washington, rompant avec sa politique d'isolement, et reconnaissant l'interdépendance des nations, consent aujourd'hui à prendre part à la Conférence monétaire et économique qui réunira prochainement les délégués des principales puissances. A la continuation de la conférence impériale de 1930, on fait montre, malgré des divergences de vues fort compréhensibles, d'un esprit plus conciliant que celui qui animait, il y a deux ans, la réunion de Londres.

Les meilleures dispositions que manifestent plusieurs pays les uns à l'égard des autres sont très propres à favoriser l'amélioration des affaires, qui commence à se dessiner. Le succès de la conversion de l'emprunt de guerre en Angleterre, outre qu'il allègera le budget public, exercera une influence salutaire sur le marché des capitaux, puisqu'il tend à ramener le loyer de l'argent au niveau des prix des produits, c'est-à-dire à rétablir l'équilibre rompu par la crise. L'initiative de Londres, qui a ravivé la demande des valeurs mobilières de premier ordre, n'a pas été étrangère à la hausse des cours des obligations que l'on constate depuis quelque temps sur plusieurs marchés. Ce phénomène est d'autant plus significatif, qu'il a presque toujours été, dans les périodes de dépression, un signe avant-coureur de la reprise économique. Indice du retour de la confiance, le relèvement des cours des obligations, en réduisant le taux de l'argent à long terme, fournit à l'esprit d'entreprise des moyens d'exécution. Le marché d'un certain nombre de grandes matières premières, à New-York et ailleurs, a connu aussi un progrès sensible. La hausse, qui a peut-être été quant à quelques produits plus rapide que les conditions ne le justifiaient, sera sans doute suivie de fluctuations plus ou moins importantes; mais cette nouvelle orientation, est de très bon augure.

DE L'OPERA

Le grand garçon naïf. — Papa, qu'est-ce que l'opéra?

Le père. — Si je dis à ta mère: "Je t'aime". Ce n'est pas de l'opéra. Mais s'en serait si je lui disait avec de grands gestes: "Je-eu-eu... je-je-je-eu-eu-eu t'ai-ëë-..ëme!.

Résumé de l'allocution de Son Exc. Mgr Breynat

A la touchante cérémonie du départ de 9 missionnaires oblats pour le Basutoland

R. P. Supérieur,

Permettez-moi de vous adresser un merci, et de vous l'adresser du fond du coeur, pour les bonnes paroles que vous avez eues à mon endroit. J'approuve entièrement toutes les choses que vous avez dites à ces missionnaires et à ce peuple assemblé au pied du Calvaire.

Je fais pourtant une exception, une seule: C'est que je ne suis pas digne, mon Rév. Père, d'être proposé comme l'idéal du missionnaire. Il y a quelqu'un de plus élevé qui est notre idéal, c'est Jésus-Christ; c'est dans son coeur que nous puisons l'amour qui nous soutient jusqu'au Calvaire. Avec Lui nous marchons, nous tombons parfois, mais sans nous décourager jamais. . . Et puis nous avons Marie, notre mère, la mère du missionnaire. Quand nous marchons sous son égide, nous n'avons rien à craindre. Elle est l'étoile qui nous guide: à nous de nous montrer dignes de cette mère.

Mais, bien chers frères, il peut paraître étrange, peut-être que l'Evêque du Nord s'adresse aujourd'hui aux missionnaires de l'Afrique. Mais on comprendra si l'on songe que tous ont le même Fondateur, Mgr de Mazenod, et la même Congrégation dont le but est d'établir le règne du Sacré-Coeur jusqu'aux extrémités du monde.

Aux missionnaires qui vont partir, je redirai donc le mot de Samuel chargé par Dieu d'une mission sublime: "Ecce Domine quia vocasti me, me voici Seigneur parce que vous m'avez appelé."

Quels sont donc les sentiments qui animent les missionnaires à la veille de leur grand voyage. Ce ne sont certes pas l'amour des aventures, ni l'ambition du gain. Ils ont médité au pied de la croix, ils ont compris ce que vaut une âme; et ils répètent avec Samuel: Me voici Seigneur parce que vous m'avez appelé.

Repassons les diverses étapes de la vocation de ces missionnaires. D'abord leurs parents et leur curé discernent des aptitudes, une puissance de dévouement qui vit au fond du coeur et ils dirigent les pas de ces jeunes hommes vers le noviciat.—Là, mes chers frères, vous avez étudié le code de la vie religieuse, vous vous êtes formés aux obligations que cette vie impose, vos supérieurs vous ont éprouvés et ils vous ont dit: "Venez, suivez-moi, entrez dans la Congrégation des O.M.I.; et vous avez répondu "Ecce Domini qui vocasti me."—Puis une deuxième étape se présente.—Des indices se sont manifestés qui ont fait discerner en vous un futur Prêtre, alors vos supérieurs vous ont formés à la science et à une plus haute vertu.

Et lorsque l'Evêque leur a demandé: "Sont-ils dignes?" ils ont répondu pour vous. Sur l'invitation du Pontife qui vous disait "Hic Accedite Domine, quia vocasti me!" Mais une autre vocation s'annonçait pour vous. Dieu voulait plus de dévouement encore de votre part; il avait jeté sur vous un regard spécial par la bouche du R. P. Provincial, il vous dit: "Voici un nouveau champ qui s'ouvre devant vous, en Afrique; des peuples vous appellent, il faudrait quitter vos parents, vos amis, votre patrie et vous avez répondu, comme tout à l'heure vous allez répondre: "Ecce, Domine quia vocasti me."

Et maintenant comment accomplirez-vous cette mission, car c'est une mission et une grande qui vous échoit. Ce sera avec un profond esprit d'humilité et de confiance.

Que sommes-nous devant la grandeur de la tâche? Rien et Dieu le répétait à sainte Marguerite-Marie: "Je te rendrai si vile à tes propres yeux que je pourrai réaliser par toi ma mission. Voilà le premier sentiment de votre coeur, sentiment que sans le secours de Dieu, vous ne pourrez rien mais ajoutez avec saint Paul: "Je puis tout en celui qui me fortifie", Benigna Consolata parlant de l'humilité disait: "Pour nous avancer dans la sanctification deux moyens s'offrent à nous, la défiance de soi et la confiance en Dieu. . . Et ce sont ces deux sentiments qui se partagent le coeur du missionnaire. Jésus vous répète aujourd'hui, comme autrefois à ses apôtres. "Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles." Au jour de votre obédience et de votre ordination, une puissance effrayante et formidable vous a été donnée. Au nom de cette puissance vous remplirez votre mission. Soutenus par la confiance en Dieu, vous établirez le règne du Sacré-Coeur aux extrémités du monde.

A ces deux sentiments d'humilité et de confiance répondent, mes bien chers frères, des moyens d'activité.

Si réellement nous sommes humbles, nous voudrons nous renoncer. Le renoncement c'est bien là en effet le lit de tout chrétien, surtout celui du missionnaire. Il faut savoir s'oublier, s'efforcer ne pas compter sur son intelligence, ses facultés. Oh! que Dieu bénit un tel renoncement. Cela me rappelle un fait. Un chef sauvage de mes missions vint un jour me trouver et me dit, "Père, je me rappelle le genre de vie que nous menions, vie bien triste, semblable à celle des animaux. Mais depuis, la robe noire est venue vers nous. Les Pères nous ont parlé de la Création, de la Rédemption, de la mort de Notre-Seigneur, des commandements, de la sainte Vierge. Oh! ce qu'il disait était dur mais le changement s'est opéré, nous nous pensons au ciel, nous n'avons plus peur de la mort."

Ce changement considérable, opéré par les missionnaires est encore la meilleure preuve de l'appui qu'il trouve en Dieu.

Oui, courage et confiance dans l'humilité; rien pour nous et tout pour Dieu. Plus que personne, nous missionnaires, nous pouvons répéter avec Paul: "Je puis tout en Celui qui me fortifie".

Mes chers Pères et frères: Pendant votre long voyage, prenez le livre de vos Stes Règles. prenez la préface de votre saint Fondateur, il vous dira que vous devez travailler avec humilité pour le salut des âmes.

Vous aimez votre cher Canada, vos parents, vos amis; mais l'amour de Dieu l'emporte et vous fait tout quitter. Allez puiser au coeur de Jésus les étincelles de charité, de zèle qui vous feront comprendre le prix des âmes, acceptez tous les sacrifices, montez sur le Calvaire et s'il le faut versez votre sang pour les âmes les plus abandonnées.

"Charité, charité, charité et zèle pour le salut des âmes." Voilà les paroles que vous emportez et avec elles je vous promets que vous serez d'excellents missionnaires et ferez l'honneur de la congrégation, de l'Eglise, et du Canada.

Et maintenant, je m'adresse à vous tous, mes chers frères qui êtes venus encourager ces jeunes missionnaires.

En leur nom je vous remercie de la sympathie que vous leur témoignez. Peut-être avez-vous un sentiment de regret de n'avoir pas suivi autrefois le même appel. Consolez-vous; le Pape Pie XI vous convie tous à l'oeuvre de l'apostolat. Si vous voulez sincèrement, efficacement aider aux missions, un seul moyen s'offre à vous: l'humilité au souvenir de nos défaillances, amour des âmes, qui fera naître la ferveur. Et alors par la prière et les aumônes vous serez vous aussi à l'exemple et en union avec les missionnaires Oblats, vous serez coopérateurs à l'oeuvre de conversion du monde.

Et vous, chers missionnaires, après vous êtes consacrés aux pieds de Notre-Dame du Cap, Reine du Saint-Rosaire, sous son égide, vous allez partir. Dans votre solitude et vos voyages, votre consolation sera votre Rosaire avec Marie; vous allez parcourir les trois mystères: les mystères joyeux par votre enthousiasme; les mystères douloureux qui s'échelonneront sur votre vie et vous feront participer aux souffrances de Jésus-Christ, enfin, les mytères glorieux, au souvenir des âmes que vous convertirez.

Au jour du jugement, dans la mesure où vous aurez travaillé pour Dieu, vous chanterez dans le ciel le "Te Deum" éternel; tous nous ressusciterons dans la joie, entourés des âmes que nous aurons sauvées. Nous comprendrons que celui qui sauve une âme est assuré de sauver la sienne.

Alors nous allons prier Notre-Dame du Cap, pour tous les missionnaires anciens et futurs et pour être tous de véritables fils de Marie Immaculée. Ainsi soit-il.

Le Pape n'a pas changé l'âge de la confirmation

C'est une erreur d'interprétation d'un décret qui a donné lieu à cette rumeur

CITE VATICANE. — Malgré les rapports nombreux qui ont été publiés en ces derniers temps, le dernier décret de la Congrégation des Sacrements n'a pas changé l'âge de donner la Confirmation aux enfants.

On a publié que ce décret fixait l'âge de la Confirmation à 7 ans, avant la communion, et les commentaires ont été nombreux sur ce point.

Le décret de la Congrégation ne veut qu'expliquer le Canon 788 qui dit que dans l'Eglise latine la Confirmation est généralement différée jusqu'à l'âge de sept ans, mais qu'elle peut être conférée avant quand l'enfant est en danger de mort ou que le curé juge à propos que c'est préférable.

La Sacrée Congrégation dit que dans les pays où c'est la coutume de donner la confirmation immédiatement après le baptême, on peut conserver la coutume, mais qu'il est préférable de donner aux enfants une instruction religieuse qui leur permettra de comprendre la grandeur du sacrement et qui rendra leur foi plus solide, avant de leur donner la Confirmation. Cette seule recommandation exige que les enfants aient atteint un certain âge.

L'honorable M. Bennett est optimiste

Dans un discours qu'il prononça à l'ouverture de l'exposition de Toronto, l'hon. M. Bennett dit que nous avons atteint le plus fort de la crise

Les valeurs de spéculation

Toronto. — Le premier ministre du Canada, M. Bennett, a inauguré la 54e exposition nationale canadienne. Voici un résumé de l'allocution qu'il a prononcée en la circonstance.

Si le Canada doit garder son rang de cinquième pays du monde au point de vue affaires — rang dont il peut être fier, — le peuple canadien doit s'appliquer dans toute la mesure possible à répondre aux besoins de ses clients par tout l'Empire.

Je demande à tous les Canadiens de ne pas laisser leur pays perdre du terrain. Je demande que nous accomplissions nos nouveaux devoirs avec l'énergie et l'esprit d'initiative que les Canadiens ont déployés dans le passé pour l'accomplissement de leurs devoirs.

La conférence impériale d'Ottawa avait pour but d'assurer des avantages réciproques aux membres d'une grande famille.

L'agriculture demeure l'industrie fondamentale du pays et les cultivateurs du pays peuvent être sûrs que des résultats tangibles ont été obtenus pour eux.

Dans les ports du Royaume-Uni, un navire chargé de farine étrangère aurait à payer $5,000 de droits sur une cargaison valant $50,000, alors qu'il n'y aura aucun droit à payer pour une cargaison venant du Canada. L'exportateur canadien de bacon bénéficiera aussi d'avantages importants sur le marché du Royaume-Uni.

M. Bennett a ensuite déclaré qu'il ne partage pas l'opinion de ceux qui disent que les ententes de la conférence feront du tort aux autres pays.

Nous formons une famille, a continué le premier ministre, et nous cherchons de plus vastes marchés dans le cercle de la famille. Cela n'est pas un mauvais dessein envers les voisins. Notre but a simplement été d'assurer des avantages aux membres de la famille, non dans un esprit d'antagonisme contre les autres, mais dans ce sentiment d'amour qui jaillit de chaque branche de la famille.

Nous avons atteint le plus fort de la crise. On peut maintenant voir de clairs indices d'amélioration. La prospérité reviendra sûrement, et des Canadiens dévoués comme ceux qui ont rendu possible une telle exposition en assurent le retour. La prospérité sera plus grande que jamais elle n'a été.

Vous évoquerez ce jour comme un tournant de l'histoire, comme un jour de joie et de gratitude envers l'Empire auquel nous appartenons et envers le pays dans lequel nous vivons.

Les États-Unis s'émeuvent des tarifs d'Ottawa

Les accords conclus signifient pour eux une perte annuelle de $300,000,000

WASHINGTON.—Selon le sénateur Cordell Hull, représentant du Tennessee et membre du parti démocrate, la perte subie par le commerce des Etats-Unis du fait des accords conclus à Ottawa s'élèvera annuellement à une somme variant entre $100,000,000 et $300,000,000.

C'est dans une déclaration télégraphiée à Washington et rendue publique par le comité démocrate national que le sénateur cite ces chiffres. Il fait remarquer à ce propos que les pertes subies par le commerce américain à la suite des décisions d'Ottawa serait une des conséquences de la politique tarifaire des Etats-Unis et une des plus lourdes punitions qu'aura reçu "notre pays pour avoir tenté follement de vivre uniquement par lui-même."

Dans la même déclaration, il fait remarquer que le devoir actuel des Etats-Unis est de demander à la prochaine Conférence économique mondiale de mettre une fin à la guerre des tarifs.

Cette conférence économique mondiale est un des points du programme présenté par le parti démocrate américain au cours de sa campagne électorale. Le second point préconise des traités de commerce réciproques basés sur des concessions tarifaires mutuelles, et le troisième une diminution des tarifs à un niveau modéré ou même simplement de concurrence.

Nouvelles du Canada

Le C. N. R. abolit onze postes importants

Montréal. — Une lettre circulaire qui émane des bureaux-chefs du Canadien National à Montréal annonce l'abolition de 11 postes élevés dans le service de la circulation du réseau et ce, à partir du 1er septembre.

Ces changements dont résulteront une répartition de fonctions et d'importantes économies comprennent la mise à la retraite de trois fonctionnaires dont le total des années de service est de 117 ans.

Les fonctions des fonctionnaires retraités et de ceux dont la situation a été abolie seront remplies par des fonctionnaires demeurés en activité.

Les situations abolies comprennent celles d'assistant du vice-président de la circulation, à Montréal; du gérant du service des marchandises, à Montréal; d'assistant-gérant du service des marchandises, à Toronto; de l'agent général du service des marchandises, à Portland, Me.; d'assistant-agent-général du service des marchandises, à Québec; d'assistant-gérant du service des marchandises, à Winnipeg; de l'agent général des marchandises, à Winnipeg; de l'agent général des marchandises, à Détroit, de l'agent général du service des marchandises, à Buffalo; de l'agent général, à Buffalo; du gérant du service des voyageurs à Chicago et de l'assistant gérant du bureau du service des voyageurs à Montréal.

Distribution de secours directs

Montréal. — Environ 80 pour cent des paroisses et conférences St-Vincent de Paul, ont décidé de faire la distribution des fonds directs aux chômeurs sous forme de bons afin d'éviter les abus dans l'usage de l'argent.

Il y a encore du "bon monde"

Montréal. — Le percepteur à l'hôtel de ville a reçu une étrange visite ces jours dernier, quand une femme s'est présentée au guichet et lui a remis une enveloppe dans laquelle il a trouvé une somme de $210 en billets de différentes dénominations. Une note disait que cette somme était une restitution.

Trop d'achats d'autos

Toronto. — A l'exposition annuelle, M. R. D. Gorssman, président de la Canadian Automobile Chamber of Commerce, a émis l'opinion qu'on a trop dépensé d'argent dans le passé pour acheter des automobiles.

De son côté, le ministre de la Voirie ontarienne, l'honorable Léopold Macaulay prévoit le retour prochain de la prospérité, en jugeant d'après l'augmentation de la circulation sur les routes de sa province.

Nouveau maire de Saint-Boniface

Winnipeg.—A une séance spéciale du conseil municipal, l'échevin G.-C. MacLean a été élu maire de Saint-Boniface en remplacement de feu M. David Campbell. Les prochaines élections municipales doivent avoir lieu à la fin de l'année.

Les permis de radio

Ottawa. — Le ministère de la marine a envoyé à tous les vendeurs de radios au Canada un avis qu'après le 1er septembre la loi sera strictement mise en vigueur quant aux licences que doivent payer ceux qui ont des postes récepteurs.

La licence est de $2 pour l'année fiscale commençant le 1er avril.

Dans le passé la perception des licences a été plutôt difficile. Au commencement de cette année on a amendé la loi de manière que tout vendeur de radio ne puisse vendre un poste à un client qui n'a pas sa licence pour l'année courante.

La loi pourvoit en plus qu'à partir du 1er septembre les manufacturiers de radios devront afficher sur chaque poste un avis que l'installation et l'opération d'un poste sans licence rendent la personne trouvée coupable de cette offense passible d'une amende de $50 ou de trois mois d'emprisonnement.

Les délégués du Canada à la S. D. N.

Ottawa. — Les représentants du Canada à la 13e assemblée de la Société des nations seront: M. C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat, M. Henry F. Munro, surintendant de l'Instruction publique de la Nouvelle-Ecosse, et Mme Charles Frémont, de Québec.

M. Bennett nommé président à vie

Calgary. — M. R. B. Bennett a eu le grand honneur d'être choisi mercredi comme président honoraire à vie de l'Association du Barreau canadien.

Nouvelles des États-Unis

Mort du champion des damistes

Holyoke, Mass. — William Beauregard, 43 ans, reconnu universellement comme le Roi du Damier, sous le nom de "Willie Beauregard", est mort à l'hôpital de la Providence, après plus d'un an de maladie. En 1918, il gagna le championnat d'Amérique, le plus haut titre existant en ce temps sur le damier canadien de 60 pions. Pendant les treize années qui suivirent il a gagné tous ses matches.

Fortune ébréchée

Chicago. — La fortune de Mme Edith Rockefeller-McCormick qui fut évaluée à environ $40,000,000 au temps où elle était considérée comme la plus riche femme du monde, est évaluée aujourd'hui à un montant qui peut varier de $6,000,000 à $15,000,000. La dépréciation de la propriété et les pertes financières de toutes sortes ont ainsi réduit la fortune de cette millionnaire décédée récemment.

M. J. V. McKee devient maire de New-York

New-York. — Du fait que M. James J. Walker a démissionné, le président du bureau des échevins, M. Joseph V. McKee, devient maire de New-York. M. McKee est un avocat de 43 ans. Il appuyait généralement M. Walker, mais il s'est plusieurs fois prononcé contre lui.

11,400,000 sans-travail aux Etats-Unis

Washington. — William Green, président de la fédération américaine du travail, vient de déclarer que le chômage a cessé d'augmenter au mois d'août et qu'il y a actuellement 11,400,000 sans travail et que le seul moyen de régler la situation serait de réduire les heures de travail, de créer des positions et de donner de nouveau de l'emploi aux hommes.

M. MacNider démissionne

Washington. — Le président Hoover a accepté jeudi la démission de M. Hanford MacNider du poste de ministre au Canada et a félicité le démissionnaire de sa participation à la négociation du traité pour l'aménagement du Saint-Laurent.

Démolition de 124 navires américains

Washington.—Le bureau maritime projette de faire démolir 124 de ses navires datant de la guerre, afin de permettre aux compagnies de navigation d'obtenir de meilleurs taux pour le transport de leurs marchandises et aussi pour stabiliser la valeur marchande des navires privés.

$100,000,000 pour les taudis

New-York. — La commission d'Etat préposée au logement a décidé de chercher à obtenir un emprunt de la Corporation des finances pour financer la moitié de son programme de $100,000,000 pour l'élimination des taudis dans cette ville. Ce programme demande la démolition des logis démodés et l'érection d'immeubles à appartements dont le loyer serait raisonnable.

Il manque son coup

Salem, Mass. — L'exploit à la Houdini, par Raymond Burcke, âgé de 38 ans, qui se nomme lui-même "Marvelo", a échoué ici. Il se coucha dans une tombe de métal. Les spectateurs allumèrent un feu autour de la tombe, tel qu'on le leur avait dit. La foule attendit. Soudain, on entendit frapper un léger coup sur le couvercle. On s'empressa d'ouvrir la boîte. Marvelo gisait inconscient. Les pompiers l'ont ranimé avec le pulmotor.

En lisant les journaux

L'heure de français

A l'ouverture des cours, il nous est agréable de souligner à l'attention et à l'admiration de nos lecteurs le superbe travail de nos instituteurs et de nos institutrices, qui, de concert avec le secrétariat général de l'Association et les commissions scolaires, s'évertuent à tirer le plus d'effet possible de l'heure de français sans nuire pour cela au perfectionnement de l'enfant dans les matières du curriculum. Chose curieuse, mais très logique, là où on a décroché des lauréats en français, on a quand même trouvé le moyen de se faire très bien coter au ministre de l'instruction publique et d'en obtenir une mention spéciale pour l'enseignement de l'anglais.

Voilà une preuve irrécusable de la comptabilité de deux cultures à l'école; c'est une réponse péremptoire à ceux ou à celles de nos instituteurs ou institutrices qui opineraient que le double enseignement ou, pour plus de précision, que l'heure de français désavantage l'élève canadien-français et le place dans un état d'infériorité vis-à-vis son confrère de langue anglaise.

Naturellement la tâche de l'instituteur bilingue est plus difficile, demande plus de travail. De même, chez l'enfant qui apprend simultanément deux langues, plus d'effort. Mais de là à conclure que c'est une impossibilité ou que ça le retarde toujours dans l'étude de l'une quelconque des deux langues, nous ne sommes pas enclins à l'admettre. Plus l'énergie est intense et soutenue dans une intelligence normale, plus son concept prend de l'ampleur et sa facilité de perception se développe.

Nous connaissons un enfant de dix ans, qui, à l'heure actuelle, mène de front l'étude de trois langues: le français, l'anglais et le russe. Eh! bien, croyez-vous qu'il soit moins fort dans ses cours. Si oui, détrompez-vous! Il a obtenu le premier prix à l'examen provincial de français et la première place dans un concours littéraire organisé par des pédagogues de langue anglaise d'une province voisine; et rien ne nous porte à croire qu'il soit inférieur dans l'étude de la langue russe.

Du reste, l'enseignement du français retarderait-il momentanément le progrès de l'enfant en anglais — l'expérience prouve le contraire—, qu'il n'en faudrait pas moins pour cela le continuer. Si nos enfants n'apprennent pas le français à l'école, où l'apprendront-ils donc? Très probablement nulle part ailleurs! Alors? Alors! ils se désintéresseront de l'Association, du journal, des oeuvres françaises; ils n'aimeront pas la paroisse canadienne et ses organisations; ils ne goûteront pas, il va sans dire, des sermons qu'ils ne comprendront pas — **Ignoti nulla cupido**, "On n'aime pas ce qu'on ne connaît pas".

L'autre jour, une institutrice, qui a de longues années d'expérience dans les écoles de la province et qui ne manque certainement pas d'intelligence, déplorait l'erreur de quelques pères de famille à ce sujet, et qui retirent leurs enfants d'une école pour les placer chez des instituteurs anglais sous prétexte que l'étude du français les retarde dans l'anglais.

Pauvre gens! ils ne savent pas qu'ils commettent une injustice envers leurs enfants, parce qu'ils leur ferment aussitôt les nombreuses carrières ouvertes à ceux qui manient bien les deux langues, sans parler de ce travail de vandalisme opéré dans ces petites âmes qui, tôt ou tard, bloqueront peut-être cruellement ces pères dénaturés pour avoir manqué à leur devoir, celui d'une éducation à base catholique et en conformité avec les nobles aspirations de la grande famille française.

Nos instituteurs et institutrices devraient avoir l'appui de tous les Franco-Canadiens de la province, s'ils n'ont pas tout l'encouragement qu'ils sont en droit d'attendre des gouvernements dans un pays où les deux langues sont officielles. L'Association soutient d'une façon admirable, parfois héroïque, la tâche ardue de ces agents nécessaires, mais trop ignorés, de notre survivance religieuse et nationale. Les victoires rédemptrices d'un peuple se préparent souvent à l'école. Le général Wellington, visitant un jour son collège d'Eton, disait: "C'est ici qu'a été gagnée la bataille de Waterloo".

R. P. Joseph VALOIS, O.M.I.
(Le Patriote).

Les meilleures écoles

Il est de mode dans certains milieux de bêcher l'école paroissiale et d'exalter l'école publique.

Cette mode peut être facilement analysée: elle est faite en grande partie de snobisme à l'égard de ce qui est étranger et d'esprit de critique "a priori" à l'égard de tout ce qui est nôtre.

Cependant, tout n'est pas parfait dans l'école publique et, d'autre part, l'école privée ou paroissiale a des qualités et des avantages qui semblent de plus en plus s'imposer à l'esprit des penseurs et des éducateurs de ce pays.

Voici ce qu'en dit le Dr Nicholas Murray Butler, président de l'Université Columbia, dans les colonnes du "New York Times":

"Certes, nous avons fait beaucoup de chemin dans l'expansion de nos écoles publiques, mais la plus grande partie de ce chemin a été fait dans le mauvais sens. Notre éducation publique, comme notre prohibition, est compulsoire, alors qu'elle devrait être l'objet d'une libre et alléchante conviction; c'est ainsi que l'on voit des agents de police chasser des garçons et fillettes à travers les rues pour les conduire à l'école. Pour cette jeunesse, l'école n'est pas un lieu de promesses mais un lieu de châtiment. Je préférerais dire aux enfants et aux parents: l'école est facultative, vous pouvez y aller, ou n'y pas aller: mais à moins d'aller à l'école vous n'aurez pas votre certificat d'étude, comme on dit en France, et sans ce certificat, vous ne pourrez jouir des privilèges du libre citoyen américain. En face d'une semblable perspective, garçons et filles iraient à l'école de leur propre mouvement. . .

L'éducation n'est qu'un rouage secondaire dans le char de l'Etat, elle **relève d'abord et primordialement des parents.**

L'Etat n'a pas et n'a jamais eu d'enfants; ce sont les parents qui mettent au monde les enfants, les élèvent et font plus tard profiter l'Etat de leurs services. Ces enfants sont à eux et non à l'Etat et c'est sur les parents que retombe la responsabilité de la formation scolaire et religieuse de leur progéniture.

"La main-mise de l'Etat sur l'école serait une négation absolue de l'esprit américain et voudrait dire le paganisme obligatoire. Oui le paganisme et en voici la raison. Quand j'étais jeune, à l'école publique, nous récitions des prières, nous chantions des hymnes, nous lisions la bible. Ce sont là des choses du passé. Sous prétexte de liberté, tout cela est banni aujourd'hui de l'école sécularisée. Vouloir supprimer les écoles qui admettent la bible et la religion serait pure tyrannie. . .

"**Le remède est dans l'école privée et les écoles libres, ou sous l'autorité des parents et de l'Eglise, s'enseigneront la morale et la religion.**"

(La Tribune).

Démission du maire Walker

Le maire de New-York abandonne ses fonctions pour protester contre l'enquête que le gouverneur Roosevelt fait à son sujet

NEW YORK.—Dans une déclaration faite à l'hôtel de ville, M. James J. Walker annonce qu'il a démissionné des fonctions de maire de New York, pour protester contre l'enquête que le gouverneur Roosevelt fait à son sujet.

Affirmant que l'attitude adoptée par le gouverneur est injuste, M. Walker dit, dans sa déclaration, qu'il démissionne pour soumettre son sort au peuple de New York en posant sa candidature aux prochaines élections.

M. Walker a rédigé sa déclaration après avoir conféré de longues heures avec M. John F. Curray, chef de Tammany-Hall, et M. John H. McCooey, chef démocrate de Brooklyn.

Une lettre de M. John J. Curtin, avocat de M. Walker, accompagnait la déclaration. Dans cette lettre, M. Curtin dit qu'au point de vue légal M. Walker est justifié d'affirmer que le gouverneur a fait preuve d'injustice à son égard. Au cours de la semaine, le Cour suprême avait déjà déclaré que les procédures suivies dans l'enquête du gouverneur étaient discutables.

On sait que le gouverneur Roosevelt a fait une enquête sur l'administration du maire Walker pour vérifier l'accusation qui veut que M. Walker ait exploité ses fonctions par lucre.

M. Walker, qui a 51 ans, était maire de New York depuis 1925.

La situation économique

Le blé

La sécheresse qui a sévi au mois de juillet dans diverses parties de l'Amérique du Nord, dans la vallée du Danube et dans d'autres régions de l'Europe, n'a pas été sans affecter les cultures de blé, dit un récent bulletin de la Banque Canadienne Nationale.

On estime que la moisson en cours, sur le continent européen, sera inférieure de 40 à 50 millions de boisseaux à celle de l'an dernier. Au Canada comme aux Etats-Unis, il y aura lieu de réduire les évaluations établies au 1er juillet. Les derniers renseignements (8 août) fournis au ministère canadien du commerce font ressortir qu'un ensemble de conditions adverses restreindra cette année, en Russie, l'excédent disponible pour l'exportation. Par ailleurs, les achats du U.S. Farm Board se sont allégés à un point tel, que désormais leur influence sur les cours ne sera guère appréciable. Les réserves mondiales, qui s'accumulent depuis quatre ans, interdisent l'espoir d'une hausse importante du blé; mais le marché, dont l'état s'est amélioré récemment, n'en présente pas moins des perspectives plus encourageantes.

CONTRITION DOUTEUSE

—Vous reconnaissez avoir volé cette montre?

—Oui, mon président, et je m'en repens amèrement, voyez-vous, je n'ai jamais pu la faire marcher.

Nouvelles d'Europe

Les effets d'une guerre économique

Dublin. — Des rapports commerciaux du Libre-Etat font déjà voir les effets de la guerre économique avec le Royaume-Uni, à la suite du refus du président de Valera de payer les rentes sur les terres. Les tarifs étant élevés des deux côtés de la mer d'Irlande, les importations du Libre-Etat en juillet n'ont été que de 14,472,000 dollars en comparaison avec 17,552,000 dollars pendant le même mois en 1931, et les exportations ont diminué de 11,372,000 dollars à 9,264,00 dollars. La balance commerciale adverse est toutefois augmentée considérablement.

D'autres droits douaniers d'urgence sont annoncés par le gouvernement, mais ils pourvoient à une préférence des deux tiers pour les pays de l'empire.

L'endroit où eut lieu la multiplication des pains

Cité Vaticane.—Un prêtre archéologue, M. l'abbé Mader, directeur de l'Institut oriental allemand de Jérusalem, a découvert à Tibériade, aujourd'hui Tabarieh, des ruines qu'il croit être d'une basilique élevée à l'endroit même où Notre-Seigneur a fait le miracle de la multiplication des pains et des poissons.

M. l'abbé Mader a découvert les ruines en question sous sept pieds de terre. Au milieu de ces ruines, il y a des mosaïques aux vives couleurs, fort bien conservées. La basilique commémorative était longue de 170 pieds et large de 66. Il y avait sous l'autel une pierre posée, vraisemblablement, à l'endroit même du miracle. Devant cette pierre, des mosaïques montrent des serpents, des oiseaux de mer et des plantes. Derrière l'autel, on voit sur d'autres mosaïques des pains et deux poissons, à côté d'une espèce de panier (pour rappeler sans doute que Notre-Seigneur avait recommandé à ses disciples de recueillir les restes dans des paniers).

Dans un article destiné à l'"Illustrazione Vaticana", le R. P. Chrysologue Spellucci, jésuite, dit que ce que M. l'abbé Mader a découvert correspond aux données historiques.

Les grandes églises

Sur le pavé de la grande nef de la basilique de Saint-Pierre de Rome, on a gravé depuis longtemps les noms des plus grandes églises du monde, avec l'indication de leur longueur comparée à celle de St-Pierre qui a 605 pieds.

Sainte-Sophie de Constantinople, 360 pieds.

La cathédrale de Florence, 365 pieds.

Sainte - Marie-des-Anges d'Assise, 370 pieds.

Sainte - Justine de Padoue et la cathédrale d'Anvers 380 pieds.

Saint-Paul hors les murs, Rome, 420 pieds.

Saint-Pétrone de Bologne et la cathédrale de Séville, 426 pieds.

La cathédrale de Milan et de Cologne, 435 pieds.

La cathédrale de Reims, 458 pieds.

La cathédrale de Florence, 485 pieds.

Saint-Paul de Londres, 510 pieds.

Mentionnons encore que les églises sont les plus vastes monuments du monde entier.

La basilique de Saint-Pierre de Rome est la plus grande église du globe; elle peut contenir 80,000 personnes. La cathédrale de Milan qui vient ensuite en contient 36,000; l'église St-Paul de Rome 32,000; la cathédrale de Cologne 30,000; Saint-Paul de Londres, 25,000, la mosquée de Ste-Sophie de Constantinople — qui était une église avant 1453 — 23,000; la cathédrale de Pise, 12,000; la cathédrale Saint-Etienne, de Vienne, 12,000; Notre-Dame de Paris, 11,000; Saint-Marc de Venise, 7,000.

Aviatrice française promue Chevalier de la Légion d'honneur

Paris.—Mme Lazare Weiller, la première Française à survoler en avion, a été promue Chevalier de la Légion d'Honneur. Elle est la veuve du sénateur du Bas-Rhin, et la mère de l'aviateur-ingénieur Paul-L. Weiller. Mme Weiller a fait son premier voyage en aéroplane le 9 octobre 1808, avec le pilote Wright.

Mort d'un franc-maçon notoire

Rome. — Vittorio-Domizio Torrigiani, ancien grand maître de la franc-maçonnerie italienne, est mort à sa villa, en Toscane, à l'âge de 70 ans.

En 1927, un an après que M. Mussolini eut écrasé la franc-maçonnerie italienne, Torrigiani était convaincu d'intervention politique et condamné à cinq ans de prison sur l'une des îles Lipari. L'année suivante, il s'évadait, avec la complicité de francmaçons, et se réfugiait en Corse, croit-on. Deux ans plus tard, M. Mussolini faisait grâce à Torrigiani, que les fascistes ont toujours considéré comme le plus grand ennemi personnel du "Duce".

De nombreuses manifestations populaires contre la franc-maçonnerie avaient lieu à Rome avant l'arrestation de Torrigiani.

Mort du cardinal Van Rossum

Amsterdam. — Le cardinal Van Rossum est mort dans un hôpital à Maastricht la semaine dernière.

Le cardinal Van Rossum qui était âgé de 77 ans fut un jour mentionné comme candidat au siège papal. Il était au moment de sa mort préfet de la Congrégation pour la propagation de la foi.

Elevé au cardinalat par Pie X en 1911, le cardinal Van Rossum fut le premier Hollandais à faire partie du Sacré Collège. En 1913, il était nommé membre de la Congrégation du Saint-Office et le 15 mars 1918 il devenait préfet de la Congrégation pour la propagation de la Foi.

Alphonse XIII est parrain

Moedling, Autriche. — Le petit archiduc Etienne de Habsbourg, âgé de deux semaines, fut baptisé mercredi en présence de nombreux personnages de la royauté avec une bouteille d'eau de la rivière du Jourdain. Le fils de l'archiduc Antoine et de la princesse Ileana avait pour parrain le roi Alphonse d'Espagne, maintenant en exil, et pour marraines, l'ex-reine Elisabeth de Grèce, l'ex-impératrice Zita d'Autriche et l'archiduchesse Margareta. En son absence, Zita se fit représenter par procuration par l'archiduc Théodore. Le bébé était l'acteur principal, mais le roi Alphonse et la reine douairière Marie de Roumanie attirèrent surtout l'attention des spectateurs. Ils entrèrent bras dessus bras dessous dans la magnifique église de St-Omar et assistèrent à la cérémonie du baptême aux fonds baptismaux.

Un Stradivarius est vendu 25 cents

DESIO.—Lorsque Pietro Sala, professeur de musique, vit un enfant tirant un jouet fait d'un violon et de quelques roues, il lui donna 25 cents et l'acheta. A l'intérieur de l'instrument il découvrit l'inscription suivante: "Antonius Stradivarius-Cremonensis facebat anno 1717." Si le violon est un véritable Stradivarius, Sala estime sa valeur à $50,000.

L'accusé n'aima pas la conduite du juge

REGGIO.—Subissant son procès pour une accusation légère, Giorgio Manari ne goûta pas la manière dont le juge conduisait l'enquête. Il enleva une de ses chaussures et l'envoya à la tête du magistrat, qui riposta en disant: "Quatre ans."

Peine de mort commuée

Berlin. — La peine de mort prononcée contre cinq hitlériens convaincus, à Beuthen, du meurtre d'un communiste a été commuée en emprisonnement à perpétuité au cours d'une conférence de commissaires que présidait le chancelier von Papen.

Les acteurs japonais

TOKIO.—Les Japonais sont généralement acteurs de père en fils. Quand un acteur japonais a un fils, il lui inculque dès son jeune âge le goût de son art, et quand il le croit en état de faire ses débuts le présente lui-même au public au cours d'une représentation où il joue personnellement un rôle.

Cette présentation est l'objet d'un cérémonial particulièrement impressionnant. D'abord, il y a dans la coulisse l'habillage et le grimage, puis l'absorption d'une tasse de café vert, en présence de tous les membres de la famille. Après quoi le père vient chercher le néophyte par la main, le conduit jusque devant la rampe, où en quelques paroles solennelles il le présente aux spectateurs. Bien entendu, pendant ce temps la représentation est interrompue.

Il y a actuellement plusieurs grandes familles d'acteurs au Japon. D'abord les Nakamura, spécialisés dans les rôles d'amoureux et de grandes coquettes, les Onoe, tragédiens, les Shikawa, dont le chef fut décoré par le gouvernement français.

Ces artistes, paraît-il, gagnent des sommes fabuleuses.

Le boycottage antijaponais recommence

CHANGHAI. — Depuis quelques jours, le boycottage antijaponais reprend de plus belle. Les hommes d'affaires chinois et étrangers craignent que le succès du boycottage des produits japonais n'engendre une situation semblable à celle qui a précédé le conflit sanglant de janvier dernier. Néanmoins les sociétés antijaponaises continuent à terroriser les marchands qui ont des produits japonais.

Le consul japonais a protesté auprès du maire Wou Teh Chen contre le boycottage. Il parlt en outre que les Japonais ont l'intention de déclarer au gouvernement de Nankin qu'ils le tiendront responsable de toute violation de la paix que pourrait causer des mesures japonaises contre le boycottage.

Encouragez de préférence nos annonceurs, c'est contribuer au maintien et au succès de votre journal.—Annonceurs comme abonnés de la "Survivance", tous concourent à l'oeuvre commune.

Un troc original

Bloomington, Ill. — L'Université Wesleyan de l'Illinois acceptera des bestiaux, des porcs, du grain ou autres produits en échange de son enseignement cet automne, annonce son président H.-W. McPherson.

Cette offre de rétribution en nature est ouverte aux étudiants ruraux de bonne foi et ceux-ci peuvent aussi appliquer leurs offrandes aux frais de dortoir ou d'enseignement musical.

Acte de vandalisme au tombeau du Gén. Grant

New-York. — Sur la pierre tombale du général Grant on a découvert ces mots tracés à la peinture rouge: "Faire le bien n'amène que la famine: l'ordre du jour est: Pillez les autres ou laissez-vous piller". Indigné, Geo. Burnside, gardien du tombeau, a déclaré que c'était là le plus lâche vandalisme qu'on ait commis au tombeau depuis son érection. L'emploi de la térébentine pour effacer ces mots n'a réussi qu'à les rendre un peu moins lisibles.

Année de mariage qui coûtera cher à Rudy Vallée

New-York.—Le "Daily News," dans un article breveté, rapporte que Rudy Vallée a consenti à un règlement d'argent avec Fay Webb, qu'il épousa il y a 13 mois et qui doit partir vendredi pour Reno, où elle divorcera le "crooner."

D'après le "Daily News", Vallée va payer à sa femme $50,000 comptant, $1,000 par mois pour le reste de sa vie et va lui donner un demi-intérêt dans leur propriété de $100,000 dans les Beverly Hills, en Californie.

Une tragédie est due à l'éclipse

Plattsburgh. — Le plaisir de regarder l'éclipse du soleil à Montréal, a coûté la vie à Mlle Jane Kennedy, jeune fille de 19 ans, résidant à Troy. Elle fut tuée quand l'automobile où elle se trouvait avec sa mère, ses frères et soeurs vint en collision avec une autre machine.

Pire qu'un tremblement de terre

Il y avait eu plusieurs tremblements de terre dans un certain district et un couple envoya ses deux enfants chez un oncle qui vivait hors du danger.

Quelques jours après, les époux reçurent le télégramme suivant:

—Je vous retourne les petits gars; envoyez-moi le tremblement de terre.

UNE ECHAPPATOIRE

—Vous connaissez X......, qui avait été condamné à trois mois de réclusion?

—Oui. Eh bien?

—Il est parvenu à se faire un passage à travers la fenêtre de sa prison, et s'est évadé.

—Alors, c'est un ancien avocat?

—Comment cela?

—Naturellement, puisqu'il a passé par le barreau!

DANS LA RUE

Un pochard fort éméché interpelle un agent:

—Pardon, mon agent, pourriez-vous m'indiquer le trottoir d'en face!

—Mais parfaitement, voyez, c'est là, de l'autre côté de la rue.

—J'en viens, on m'a dit que c'était ici.

LE JUGE ET L'ACCUSE

—Accusé, c'est la dix-septième fois que je vous vois sur ce banc.

Le prévenu, d'un ton de doux reproche:

—Mon président, v'là huit ans que je vous vois assis sur le même fauteuil, et je n'ai jamais songé à vous le reprocher.

AU PALAIS DE JUSTICE

Un vieil avoué montre à un de ses jeunes confrères un avocat qui est en train de gesticuler et de parler tout seul:

—Ah ça! il est donc fou?

—Pourquoi cela?

—Dame, un avocat qui se parle à lui-même, c'est comme un pâtissier qui mangerait sa marchandise.

BONNE STYLEE

—Mademoiselle, je viens pour encaisser une note, est-ce que Monsieur est ici?

—Attendez, je vais aller le lui demander!....

LAC LA BICHE

Septembre! Déjà? Oui, nous voici encore une fois rendus au mois de septembre. Peut-être plusieurs de nous trouveront que les vacances ont passé un peu trop vite, hélas! déjà la rentrée des classes. Cette année, Mlle Annette Lemieux, d'Edmonton, a pris charge de l'école, grades I à III, et M. Guy Poitry, d'Alliance, enseigne les grades IV à VIII. Nous leur souhaitons bonne chance dans leur entreprise.

Dimanche, le 28 août, il y eut une intéressante partie de balle au camp entre le club de Boyle et notre club local. La victoire fut décernée au club Lac la Biche; le soir il y eut une autre partie entre les mêmes clubs mais cette fois-ci la chance tourna, Boyle remporta la victoire.

M. le curé Woodhouse est parti prêcher une retraite. Il sera parti pour une dixaine de jours.

De passage. M. et Mme A. Sabourin, Mme Gadbois, M. et Mme J. Sexton, M. S. Larue aussi M. et Mme Gilbert Larue, éditeur du Journal de Saint-Paul. Tous sont venus de St-Paul pour entendre la messe dimanche dernier.—Corr.

—oOo—

LAMOUREUX

Nos fermiers ont terminé le coupage du grain et plusieurs se préparent à commencer les battages cette semaine.

Les Soeurs du Bon Pasteur sont venues faire leur visite annuelle dans la paroisse et quêter pour leurs orphelins. Elles remercient par la voix du journal toutes les personnes qui ont bien voulu leur faire l'aumône, et d'une façon spéciale ceux qui les ont conduites en automobile dans la campagne pendant les deux jours de leur tournée.

M. Alcibiade, souffrant de douleurs hépatiques du foie a été conduit à Edmonton la semaine dernière. Il est chez sa fille Mme Eugène Larose où il reçoit les soins du Dr Blais.

Un bon nombre de paroissiens sont allés assister aux funérailles de feu Alexis Gagnon, décédé la semaine dernière. La cérémonie avait lieu à Fort Saskatchewan où le défunt résidait depuis plusieurs années.

M. le curé Garnier avait l'agréable surprise, lundi, de recevoir la visite de deux de ses anciens paroissiens autrefois de Somerset, Manitoba: M. et Mme Ovide Maurice résidant actuellement à St-Paul, Alberta.

M. et Mme Joseph Tremblay étaient en visite chez leurs parents de Lamoureux durant cette semaine. Mme Moïse Chevigny, de Los Angeles est également en visite dans sa parenté.

Il est né à M. et Mme Philippe Bouffard, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Alice Lucile. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Raoul Langlois.

—Corr.

—oOo—

CALGARY

Au cours de cette semaine, une quarantaine de paroissiens de Sainte-Famille se rendaient à l'Hôtel Palliser de cette ville pour saluer la délégation du barreau de la province de Québec à la Convention annuelle du Barreau du Dominion en session à Calgary. Cette délégation du Québec comprenait Maître L.-S. St-Laurent, C.R., de Montréal, et président depuis deux ans du Barreau Canadien; l'hon. Ernest Lapointe, ancien ministre de la Justice et député de Québec-Est; M. Pierre Casgrain, député de Charlevoix; M. Robert Taschereau, député de Bellechasse et fils du premier ministre de Québec; M. L.-E. Beaulieu, bâtonnier du Barreau de Montréal et professeur de droit à l'Université; MM. R. S. Delorimier et H. Gagné aussi de Montréal. M. M.-A. Lemieux, frère de l'hon. Rodolphe Lemieux, représentait le barreau d'Ottawa, tandis que M. A. Beauchamp représentait celui de Hull.

L'hon. Lapointe et MM. St-Laurent et Beaulieu répondirent à nos hommages par de bons petits discours.

* * *

L'organisation du bazar paroissial a nommé au Comité du Concours pour la vente des billets par les enfants, Mme Beauchemin et Mme Bolduc, M. C. Bray, Mme P. Laurendeau et Mme Boucher. Tout le succès des enfants est entre les mains du Comité du Concours qui voit à les organiser et à les encourager. Les concurrents peuvent se procurer des billets de la dépositaire, Mme Savary, 329-18e Ave Ouest, et c'est à elle aussi qu'ils doivent faire remise de l'argent. Il sera tenu compte exactement de tout le travail. A mesure qu'un petit vendeur aura atteint le minimum de $10.00 il sera placé sur la liste des vendeurs qualifiés pour l'obtention des six prix offerts en faveur des six candidats qui arriveront premiers.

Le comité et les petits vendeurs se réunissent tous les dimanches après la grand'messe et c'est là qu'il se fait du bon travail et que le zèle et l'habileté s'exercent à merveille.

* * *

Depuis le premier dimanche de septembre l'heure des offices à Sainte-Famille est comme suit: le dimanche: la communion à 8.10; la basse messe à 8.30, la grand'messe à 10.30. La prière à 7.30 p.m. La semaine, la messe est à 7.30 heures.

Notre cercle de l'A. C. F. A. donnera une partie de cartes dimanche soir le 18 septembre.

—Corr.

La vie en Alberta

RAHAB

Lundi, le 8 août, Mlle Louisia Girard unissait sa destinée à celle de M. Adoniac Emard de Wanham. La messe fut célébrée à 6 heures 30 par le R. P. Nadeau, curé de Tangent. M. Edgard Girard était le témoin de sa fille de M. F. Girard de Wanham servait de témoin au marié.

Au moment où les mariés se rendirent à l'autel, le cantique "Célébrons ce beau jour" fut chanté par Mme Samuel Boudreault. L'autel avait été richement décoré de verdures estivales. La mariée alla déposer son bouquet au pied de l'autel de la Ste-Vierge. Et puis, ce fut l'instant des solennels engagements. Durant la messe, le cantique "Noël du mariage" fut chanté par Mme Joseph Brochu. Avant la communion, le cantique "Bénissez les nouveaux époux" fut admirablement rendu par Mme Samuel Boudreault. A l'issue de la messe, Mlle Rose Alba Girard, soeur de la mariée et M. Gonnez Bouchard chantèrent le duo suivant: "Noble époux de Marie'.

Le déjeuner auquel assistait le R. P. Nadeau et qui réunit de nombreux convives fut servi à la demeure de M. et Mme Edgard Girard, parents de la mariée. La journée se passa agréablement en amusements divers. Aux dernières heures de l'après-midi, un suculent souper fut servi à tous les invités, qui eurent le plaisir d'entendre de très belles chansons et de la musique appropriée. La noce se continua fort tard dans la soirée et ce ne fut qu'à une heure avancée que les invités se retirèrent emportant le meilleur souvenir de ce jour mémorable.

Au nombre des invités, nous avons remarqué M. et Mme Adonias Emard, M. et Mme Edouard Girard, M. et Mme Joseph Thibeault, M. et Mme Charles Bruchu, Mme Alec Bouchard, M. et Mme Albert Nerron, M. Jean Héroux, Mme Sam Rouleau, M. et Mme Joseph Brochu, et M. et Mme Samuel Boudreault, M. et Mme F. Girard de Wanham, Mme Vve Edouard Prévost, Mme Genson, M. et Mme Eugène Dion, de Spirit River, M. et Mme Odilon Roy, Mlles Rose Alba Girard, Alfreda Roy, et Cécile Prévost. MM. Jos. Prime Girard, Léopold Girard, Gonnez Bouchard, A. Girard, Octave et Edouard Prévost, Thomas Louis Bergeron, Arthur et Raymond Tensom et plusieurs autres dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

Les nouveaux mariés reçurent de nombreux cadeaux qui ont tous l'avantage d'être utiles.

Nous remercions bien sincèrement M. et Mme Edgard Girard qui ont préparé cette fête d'une façon admirable.

Les nouveaux époux partirent le lendemain pour se rendre à Wanham où le nouveau marié, M. Emard, demeure depuis deux ans.

Aux nouveaux époux nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de succès.

—Corr.

—oOo—

SPIRIT RIVER

Le presbytère de Spirit River a eu l'honneur de recevoir sous son toit plusieurs visiteurs: le R. P. Wagner, supérieur de la mission St-Augustin et quatre religieuses de la Providence. Les moments de joie que nous procurèrent ces distingués visiteurs furent courts mais heureux. Le R P. Wagner avait amené avec lui Soeur Edouard, (Mlle Prévost) et trois de ses compagnes pour aller visiter Mme Prévost de Wanham, mère de Soeur Edouard. Accompagnées de Mme Prévost les quatre religieuses allèrent à Grande Prairie et au lac Esturgeon où Mme Prévost eut le bonheur de voir sa fille Cécile, en religion, Soeur Octave.

Point n'est besoin de dire combien grand fut le bonheur de Mme Prévost de revoir ses enfants qui se sont consacrées au service du Seigneur. Elle ne pouvait s'empêcher de constater qu'elles avaient choisi la meilleure part.

Le chauffeur du R. P. Wagner ramena à Spirit River le R. P. Lesserec, notre plus vieux pionnier et le père de la région de Peace River et le R. F. Bédard. Ils demeurèrent quelque deux jours avec nous. Nous espérons qu'ils reviendront de nouveau et qu'ils demeureront au milieu de nous.

M. et Mme J. Giroux, ainsi que leurs fils Léon et Maurice on rendu visite au R. P. Péran et à Mme Lucas qui furent très heureux de recevoir leurs chers et anciens amis de McLennan. Plusieurs événements du passé furent rappelés à la plus grande joie de tous. Le jour du départ arriva trop vite. Nous espérons que M. et Mme Giroux et leurs fils reviendront de nouveau et demeureront plus longtemps à Spirit River.

La récolte va bien et fait des progrès rapides. La température a été belle et a aidé considérablement nos fermiers. Mais le prix? Se déciderat-il à monter dans un avenir rapproché? Fasse le ciel qu'il en soit ainsi.

Les enfants se sont tous préparés à commencer une nouvelle année scolaire, bien déterminés à faire du bon travail. Bien du succès, chers petits écoliers!—Corr.

GIROUXVILLE

Baptême. A M. et Mme J.-B. Chabot une fille baptisée Marie Jeanne Mérilda. Parrain et marraine, Victor et Elizabeth Leclerc, oncle et tante de l'enfant.

Arpentage. Durant une partie de la semaine écoulée, une équipe d'arpenteurs envoyée par le département des Travaux publics de la province était campée sur le terrain vacant en face de l'église. Leur travail consistait à arpenter un nouveau tracé autour d'un petit lac qui obstrue la route (highway) entre le village et la rivière Boucane. C'est de bon augure pour l'ouverture prochaine de la route Girouxville-Spirit River passant par Tangent.

Ouverture des classes. A l'école du village, Mlle A. Lauzé, institutrice souhaitait la bienvenue à 55 enfants à partir du grand I jusqu'au Xe inclusivement. Il est fortement question d'ouvrir une deuxième classe tant à cause du trop grand nombre d'enfants que des grades supérieurs (high school). M. l'inspecteur Wilson est actuellement ici dans le but de négocier un arrangement quelconque de manière à satisfaire et les gens du district de Girouxville et accommoder ceux d'autres districts voisin qui ont des élèves du grade IX et autres qui, autrement, seraient privés du bénéfice de l'école.

De passage. M. H. Tremblay, agronome et M. l'inspecteur des taureaux de race pure dans leur tournée officielle. M. L. Belhumeur, secrétaire de l'A.C.F.A. les accompagne pour présider à la distribution des prix et collation des diplômes obtenus lors du concours de français en juin dernier.

Départ. M. l'abbé L. Allie, eccl., qui a passé la vacance au presbytère, est parti à Grouard où il passera quelques jours en attendant son départ pour le Grand Séminaire. Les enfants du catéchisme et les personnes qui sont venues en contact avec le futur abbé, conserveront un souvenir impérissable de son passage dans notre localité; aussi M. le curé Normandeau a-t-il eu pour lui un bon mot de remerciement et de félicitations dimanche, à l'occasion de la communion solennelle des enfants au-dessus de 12 ans.

Mlle J. McDonald, institutrice à l'école Bélanger, nous a quittés pour Smoky Lake où demeure sa famille et où elle enseignera à l'école locale.

HISTOIRE DU CANADA

1793. Mgr Jean Frs Briand, évêque de Québec

Immigration française et colonisation

Opinion de l'évêque de Québec sur les moyens de subvenir en Canada à la subsistance et à l'établissement des ecclésiastiques et des nobles que la révolution de France a forcés de s'expatrier et qui paraissent désirer un refuge en ce pays, humblement soumise à la considération de Son Exc. le lieutenant-gouverneur du Bas-Canada et du Conseil de Sa Majesté.

Son Excellence et le Conseil peuvent être persuadés qu'en tout temps et en toute occasion, l'évêque de Québec, justement attendri sur le triste sort des Français émigrés, fera tous les efforts et usera de toute son influence pour adoucir à ceux qui se réfugieront en ce pays, le malheur de leur expatriation.

Comme il est probable qu'un nombre beaucoup plus considérable d'ecclésiastiques et de familles françaises aborderont à Québec dans les premiers mois de la navigation prochaine, il devient indispensable à la province de prendre des mesures plus étendues, tant pour les accueillir d'abord sans se surcharger, que pour les établir d'une manière solide et durable.

Suit plan d'organisation de placement des nouveaux à venir.

Voici néanmoins ce que l'on peut proposer en attendant. —Corr.

—oOo—

LAFOND

Les enfants de nos écoles ont fait leur entrée jeudi dernier, le premier septembre.

Le personnel enseignant est à peu près celui de l'année dernière.

Ecole Lafond, au village: deux classes, Mlles Simone et Doris Brosseau.

Ecole Cartier: deux classes, Mlle Alice Lavoie et M. L. Lafleur.

Ecole Foisy, Mlle H. Charbonneau.

Ecole Chester: Mlle Adèle Roy.

Ecole Bellevue, Mme Oldsbadestran

Julien Côté, fils de Mme Pierre Côté, est parti cette semaine pour le collège des Jésuites, à Edmonton.

M. Louis Normandeau était de passage à Lafond, dimanche dernier. Il a parlé sur le cartel du blé, immédiatement après la messe. —Corr.

MORINVILLE

Nous avons eu dimanche dernier notre pélerinage annuel au cimetière. Notre population s'était fait un devoir de se rendre en foule pour la circonstance afin d'y prier pour les chers défunts et y entendre la parole de vérité que devait leur annoncer M. l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée Conception d'Edmonton. L'on vit plus d'un verser une larme sur la tombe encore fraiche d'un disparu et cette visite à ceux qui furent autrefois nos parents ou amis est certainement de nature à nous faire songer qu'un jour ou l'autre ce sera notre tour de prendre place au milieu des morts. En attendant n'oublions pas nos défunts si nous ne voulons pas être oubliés nous-mêmes, une fois partis de ce monde.

Notre couvent a ouvert ses portes lundi dernier et l'entrée a été assez satisfaisante pour ce temps de dépression générale. Les enfants sont venus un peu de tout côté et encore un peu plus, notre pensionnat aurait été rempli comme dans les bonnes années. Nous ne doutons pas que les succès remportés par nos élèves aux examens de la province, ne soient pour beaucoup dans le recrutement des pensionnaires.

Plusieurs de nos jeunes nous demandent quand viendra l'exposition scolaire et il nous fait plaisir de dire que ce sera bientôt. De fait l'on nous apprend que ce sera le 14 de ce mois, mercredi de la semaine prochaine. Font partie de l'association de Morinville, les districts de Thibeault, Frontenac, Rose-Ridge, L'abbé, Tellier et Riopel. Nul doute que nos enfants vont s'empresser de donner une dernière touche à leurs petits animaux et arroser plusieurs fois cette semaine, les légumes qu'ils se proposent d'exposer le 14 du mois.

Quant à l'exposition des jeunes éleveurs, ce sera pour le 24. Inutile de dire qu'eux aussi soignent d'une manière toute particulière leurs jeunes poulains ou veaux, et que sais-je encore. C'est la première fois qu'ils sont appelés à montrer ce qu'ils peuvent faire en fait d'élevage et nous ne serions pas surpris de voir un résultat des plus satisfaisants, même pour ce début. En tout cas nous félicitons nos jeunes de leur initiative et leur souhaitons le plus grand succès.

Les travaux des chemins sont terminés pour le présent, et le résultat semble si satisfaisant que l'on ne peut s'empêcher d'en regretter l'arrêt. En effet combien voudraient que telle ou telle rue soit aussi touchée et recouverte de briques, ce serait si propre au temps des pluies, etc., etc. Pourquoi alors ne recommencerions-nous pas une autre fois, en un temps qui serait moins pressé que celui du jour. Avec de la bonne volonté et de l'entente, toutes les rues de notre ville pourraient se macadémiser d'ici à deux ou trois ans. Morinville donnerait alors le ton à d'autres municipalités et aurait une apparence qui lui ferait honneur.

L'on nous annonce pour dimanche un drame tout à fait passionnant nommé "Over the Hill". C'est l'histoire d'une famille où les enfants deviennent pour les parents, les uns une source de consolation, et les autres une source de chagrins profonds. Nous connaissons certains juges qui la recommandent d'une manière particulière à toute la jeunesse, étant persuadés qu'elle y trouvera la plus belle leçon morale. Venons donc en foule voir cette scène de famille.

Le cercle local de l'A.C.F.A. s'est réuni dimanche dernier après la messe pour discuter certaines questions importantes. L'assemblée fut assez nombreuse et la discussion pleine d'intérêt. L'une des résolutions passées à l'unanimité fut d'inviter le secrétaire général à venir nous rendre visite à la prochaine occasion possible. En effet, Morinville n'a pas eu encore l'honneur de sa visite et tout le monde semble anxieux de faire sa connaissance et de discuter avec lui les intérêts des nôtres sur cette terre de l'Alberta. Nous pourrions peut-être en dire autant de notre président général qui jouit certes de l'estime de tous, mais que nous serions si heureux de voir de plus près. Espérons qu'avant longtemps l'occasion sera fournie à l'un et à l'autre de venir faire connaissance avec les nôtres.

Baptême. Le 31 août, Marie Delia Rita, enfant de Lucien Julien et de Alice Gervais. Parrain, Antonio Gervais, marraine, Odélia Cyr.

Le 4 septembre, Margarite Clara Brennies, enfant de Otto Brennies et de Annie Iseke. Parrain, Henri Terreault, marraine Mme H. Terreault.

Le 5 septembre, Marie Emerique Ursulie, enfant de Adalbert Boissonneault et de Paméla Rivet. Parrain et marraine Hormidas Boissonneault et sa dame.—Corr.

* * *

Dimanche dernier, Dr Boulanger et sa dame visitaient sa soeur, accompagnés de leurs fils, Jean-Baptiste et Michel; ces derniers passaient la semaine chez leur tante, Mme B. Croisetière.

Après un séjour d'une semaine à Alberta Beach, Mlles Lucille Tellier et Alvina Morin ont passé le weekend à Jasper. Revenues dans leurs familles, elles se déclarent enchantées de leur voyage.—Comm.

—oOo—

LEGAL

Jeudi dernier, 1er septembre, était le jour d'ouverture pour toutes les écoles paroissiales. A Diligence, St-Emile, West Legal, Ferrydell et Springfield les maitres et maitresses restent les mêmes. Voici les noms par ordre de ces écoles: Mlles Florida Vaugeois et Agnès Laplante, M. Robert Lalonde, Mme Dorothy Daigneault, M. J.-P. LeBlanc et Mlle Cécile Vandale. A Pontiac, Mlle Morin est remplacée par Mlle Hélène Dutil; à Bruyère, Mme Martel est remplacée par Mlle Monaghan. A l'école du village nous avons cette année cinq maitresses, c'est-à-dire une de plus que les années précédentes. Ce sont les Rév. Soeur Côté pour les classes supérieures, 9 à 12; Soeur Grégoire, 6, 7 et 8; Soeur Lemire 4 et 5; Soeur Deslauniers, 2 et 3; Soeur Corriveau, grade 1. La rentrée à l'école du village a été de 151 élèves mais il y a quelques retardataires qui viendront grossir le nombre. Plusieurs enfants de la campagne prennent avantage cette année de l'ouverture de la haute école et se rendent chaque jour au village ou y logent dans les familles afin de suivre l'enseignement des classes supérieures. Les commissaires de l'école ont droit à toutes les félicitations pour avoir inauguré cette année ces cours supplémentaires. Nul doute qu'avant longtemps il nous faudra construire une école nouvelle plus vaste et entièrement adaptée aux exigences modernes.

De passage au presbytère le R. P. Jean Capistran, O.F.M., supérieur du Monastère des Pères Franciscains, accompagné des RR. PP. Alphonse, Clément et Hugues.

Noël Chalumeaux, gérant de la Banque Canadienne, a été appelé par dépêche pour rencontrer son oncle, Dom Ant. Chalumeaux, C.R.I.C., curé de notre-Dame de Lourdes, Manitoba, avant son départ pour la France. Ce ne sera qu'un voyage de courte durée car notre gérant espère être de retour au cours de cette semaine.

Thomas Belley est occupé à installer un système de chauffage à eau chaude. C'est ingénieux comme tout ce que Th. Belley fait et l'installation est faite le plus économiquement possible par lui-même aidé de ses deux frères Georges et Janvier. Les différentes transformations que M. Belley a fait subir à son établissement depuis qu'il en a fait l'acquisition en font un garage idéal.

Mlle R. A. St-Denis après un voyage à Banff accompagnée de la famille Eugène Perras, est retournée ces jours derniers à Montréal.

L'exposition des écoles du district de Legal doit avoir lieu samedi prochain, 10 courant.—Corr.

—oOo—

JOUSSARD

14 août. Plusieurs familles de Falher sont venues égayer nos bords de leurs cris de joie et de leurs chansons de pique-nique, dimanche, le 14. Après avoir pris la dinette sur l'herbe qui tapisse la devanture de "Joussard Beach", quelques femmes allèrent cueillir des bluets, pendant que les hommes eux, plus sérieux, goûtaient tout le plaisir et l'imprévu d'une partie de bridge, inspirée sans doute par la quiétude de notre lac, car "on gagne tous," disaient-ils, "alors tous sont contents." On remarquait parmi les pique-niqueurs, M. et Mme J.-Baptiste Langelier, M. et Mme W. Viens, M. J. Paquin et plusieurs autres non moins joyeux, mais dont les noms m'échappent.

Dimanche, le 29 août, ce fut au tour des Donnelliens de venir visiter nos bords.

Tout en ramenant Mme E. Rinquette, M. et Mme Gaspard Dandurand et leurs jeunes filles, M. J. Leblanc, Mme Gravel, M. et Mme C. Jameau, M. et Mme O. Chalifoux, M. et Mme Tessier, leur fille Berthe, M. et Mme J. Woods profitèrent de l'occasion pour jouir des agréments que le lac offre à ses visiteurs.

On se baigna, on chanta, on joua, l'on fit tant et si bien que l'heure du départ arriva à la surprise de tout le monde. Joussardiens et Donnelliens se séparèrent enchantés de la rencontre, ayant soin de se donner "rendez-vous" pour l'été prochain.

Naissance. Samedi, le 13 août, Mme Emery Rinquette donnait le jour à un charmant petit poupon rose. Il fut baptisé à Donnelly, le 15 août par le R. P. S. Lajoie. Le jeune Joseph-Aimé Normand Rinquette est l'enfant de la 3ème génération. M. J. Leblanc de Donnelly, grand'père de la maman, Mme Gravel de Donnelly, mère de la maman, et Mme Rinquette. Tous désirent que le grand'père M. Leblanc voie aussi l'enfant de la 4ème génération. Les parrain et marraine étaient M. et Mme A. Rinquette de Louiseville, Québec, grands'parents de l'enfant, représentés par M. et Mme G. Dandurand de Donnelly.

La maison de M. C. Poirier dont MM. E. Leblanc et P. Carrier ont entrepris la construction sera bientôt terminée.

Allées et venues. M. Léo Giroux de McLennan, a amené la semaine dernière quatre religieuses de McLennan visiter nos soeurs missionnaires. Le docteur Desrosiers a passé ici dans le cours de la semaine passée. Il a visité quelques malades et a salué le R. P. C. Falher.

M. et Mme C. Pickford, M. Louis Bisson ont été à High Prairie pour affaires, aujourd'hui, le 2 septembre.

Avis. Si par hasard il se glissait quelque erreur dans ces nouvelles, on est prié de s'informer à qui de droit. Cela serait un acte de charité apprécié surtout par Mlle Germaine Fortin, et par certaines personnes à qui, sans doute, on enlèverait du trouble et de la préoccupation.

MUGUETTE.

—oOo—

GIBBONS

Un grand nombre de paroissiens de Lamoureux et de Gibbons assistèrent à une soirée donnée à la demeure de M. Alphonse Godard au bénéfice de la paroisse de Gibbons. Cette soirée avait été organisée par Mmes Godard et Lajeunesse.

Le premier prix des cartes, don de M. A. Michaud, fut gagné par M. M. Paradis. Le second prix, offert par Mme E. Lamoureux, fut remporté par M. J. McPike. Le prix de consolation, don de Mme P. Doray, fut décerné à M. E. Lamoureux.

Chez les dames les prix furent gagnés par Mlle A. Nadeau, Mme Lamoureux, Mlle L. Moisan. Ces prix avaient été offerts par Mmes I. Lajeunesse, D. Fraser, M. Yet You.

Le prix d'entrée, don de Mme V. Nadeau, fut décerné à Mme E. Godard. La rafle d'une dinde, don de Mme P. Doray, favorisa M. M. Paradis.

Les organisatrices se réjouissent du succès et remerciement toutes les personnes qui y ont contribué.

—Comm.

—oOo—

TANGENT

Retraite. Le R. P. Smit, O.M.I., vient de clôturer une retraite de quelques jours.

Pour le peu de temps qu'il a passé parmi nous, le prédicateur a fait beaucoup de bien. Une retraite est toujours un événement mémorable dans une paroisse. C'est un renouveau de vie spirituelle qui en résulte. La routine ordinaire de la religion et du culte ne suffisent pas, souvent, à émouvoir un bon nombre qui dégénèrent en tièdes ou encore en négligés.

Les communions nombreuses et les sacrifices imposés au cours de retraite sont un indice que la retraite a porté ses fruits. Nous savons qu'au milieu de la récolte ce qu'il en coûte d'abandonner ses travaux pendant trois jours ou plus; et les distances de cinq milles ou plus à pied sont également un grave inconvénient lorsqu'il faut le faire tous les jours. Comme le bon Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité, nous espérons que cette retraite nous apportera des bénédictions abondantes dans la paroisse.

Récoltes. Bon nombre de nos pères de familles et de nos jeunes gens, nous ont quittés pour les récoltes et les battages dans le sud de la proprovince. Comme nous prévoyons que plusieurs d'entre eux liront le courrier de leur paroisse, nous leur souhaitons bon succès, afin qu'ils reviennent les bourses gonflées et le coeur plein de joie. Qu'ils sachent que leur souvenir est souvent renouvelé par l'épouse et les petits qu'ils ont laissés dans leur foyer. Sur le déclin du jour, lorsque tout bruit cesse, que les petits dorment profondément plus d'une petite mère accoudée à la fenêtre regarde à l'horizon en pensant à son petit mari, qui, là-bas, vient de finir sa dure journée de travaux, elle voudrait se voir tout près de lui pour essuyer de son tablier blanc, son front de laboureur et le couvrir d'un baiser d'amour en laissant échapper ces paroles d'épouse chrétienne: "N'oublie pas, mon petit Loup, que si tu es loin, le bon Dieu est encore près de toi, et c'est lui qui bénira tes travaux."

Nouvelles. Il fait plaisir de voir quelques cultivateurs devenir les heureux possesseurs de lieuses, nouvellement arrivées dans la paroisse, machines de seconde main, il est vrai, mais encore en parfait ordre, acquises à un prix très modique. Souvent la machine appauvrit son homme au lieu de l'enrichir, mais le danger n'est pas encore éminent dans la localité.

M. J.-E. Moral faisait un voyage à Grande Prairie, voyage d'affaires. Il a fait le trajet de retour en automobile. "Il serait à désirer, disait-il, que les autorités de la province, se promènent de Belloy à Tangent pour se convaincre qu'il nous faudrait un chemin, au moins passable." En effet nous espérons que le gouvernement finira par nous donner un débouché par Girouxville et par Spirit River.

M. James Murdoch était de passage ici vendredi. Ce monsieur visite tous les endroits de la régions où le gouvernement a placé des taureaux de race Red Pole. Il est enchanté de voir d'aussi nombreux adhérents au cercle local, il recueillit tous les noms des membres et doit les envoyer au gouvernement pour démontrer que les efforts qu'il fait pour promouvoir l'élevage est bien secondé par les gens de la localité.—Corr.

—oOo—

VILLENEUVE

Les comités des dames et messieurs qui avaient charge d'organiser le pique-nique du 28 août remercient sincèrement toutes les personnes qui de près et de loin ont coopéré au succès de la fête. Au jeu de cartes de la soirée des prix furent remportés par les compétiteurs suivants. Prix d'entrée, Mme Hector Ringuette; 1er prix des dames, Mme N. Jacques; 1er prix des hommes, M. L. Kramer.

Il y avait salle comble et le beau résultat de toute la journée fut une surprise.—Corr.

Avis

A l'avenir, tous les correspondants ou tous ceux qui envoient des nouvelles locales pour publication devront signer leur copie, afin que nous puissions toujours connaître l'identité de nos correspondants.

Les correspondants réguliers remplissent bien leur devoir et nous sommes heureux de les féliciter. Mais, il n'en est pas ainsi des correspondants intermittents. C'est à eux surtout que s'adresse la recommendation faite ci-dessus.

Un manuscrit non signé ne sera pas publié.

LA REDACTION.

Un sacre aux Glaces Polaires

Est en vente à la 'Survivance' à 50 sous l'exemplaire

Faites-vous un devoir de posséder dans votre bibliothèque ce récit des fêtes du sacre de S. E. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., évêque titulaire de Thmuis.

Empressez-vous de l'acheter et contribuez ainsi à la diffusion du bon livre et du livre canadien-français.

Adressez votre commande à la "Survivance". 50 sous l'exemplaire, $4.50 la douz.; $30 le cent.



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.37
No 2 Nord	.34
No 3 Nord	.32½
No 4 Nord	.30½
No 5 Nord	.26½
No 6 Nord	.22½
Fourrage	.21½
Avoine—	
No 2 C W	.14
No 3 C W	.11
Fourrage	.11
Orge—	
No 3 C W	.15½
No 4 C W	.13½
Seigle—	
No 2 C W	.15
No 3 C W	.13

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.54¼
No 2 Nord	.52¼
No 3 Nord	.50¾
No 4 Nord	.49¼
No 5 Nord	.48⅛
No 6 Nord	.45⅛
Fourrage	.39⅜

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.55⅝
No 2 Nord	.53¼
No 3 Nord	.51⅜
No 4 Nord	.49⅜
No 5 Nord	.46⅞
No 6 Nord	.40⅞
Fourrage	.36⅝
Avoine—	
No 2 C W	.27½
No 3 C W	.24¼
Fourrage	.24¾
Orge—	
No 3 C W	.32⅜
No 4 C W	.31⅜
Seigle—	
No 1 C W	.33⅜

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.00 à 3.50
" qualité moyenne	2.25 à 2.75
" commune	1.75 à 2.00
Veaux de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.75 à 3.50
" communs	2.00 à 2.75
Bouvillons (steers) de choix	3.50 à 4.00
Bouvillons qualité moyenne	2.75 à 3.25
" communs	1.50 à 2.50
Boeuf de choix	2.00 à 2.50
" ordinaire	1.60 à 1.75
" commun	.75 à 1.00
Mouton de choix	3.00 à 3.50
" de l'année	2.00 à 2.50
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	4.00

(Les prix du bétail ont été préparés lundi soir)

Lait	1.45
Crème—	
Spéciale	.17
No 1	.15
No 2	.12
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	.10
Frais No 1 (First)	.08
2ème qualité	.04
Oeufs craqués	.03

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

PRIX DE REVIENT

Les bas prix auxquels se vendent actuellement les produits de la ferme, et qui dureront peut-être encore quelque temps, obligent les cultivateurs à s'occuper plus que jamais de la question du "prix de revient" des récoltes, c'est-à-dire des frais de production. Toutes les dépenses qui entrent dans ce prix de revient devraient être soumises à l'analyse la plus critique et la plus rigoureuse, et l'on devrait prendre immédiatement toutes les mesures nécessaires pour réduire au plus bas point possible, sans perdre sur le rendement et sur la qualité de la récolte, tous les frais de production qui peuvent être contrôlés.

Que faut-il faire pour cela? Il s'agit d'abord d'utiliser de la façon la plus complète possible la main-d'oeuvre dont on dispose dans des occupations qui rapportent ou qui produisent directement; d'utiliser la force motrice que l'on a, que ce soient des chevaux ou des tracteurs, de façon à en tirer le plus gros rendement possible; de savoir s'arranger pour cultiver avec le moins de machines possibles et des machines de la bonne grosseur; d'abandonner la terre improductive et de mieux cultiver la terre qui peut donner de bonnes récoltes parce que le prix de revient par unité varie en proportion inverse du rendement.

Que d'économies l'on pourrait faire en réorganisant l'emploi de la main-d'oeuvre et de la force motrice et en dirigeant, de façon à obtenir un meilleur rendement, ces deux facteurs sur bien des fermes! Ceci est démontré clairement à la page 26 du bulletin No 159 "Prix de revient des récoltes dans les Provinces des Prairies", publié par le Service de la grande culture du système des Fermes expérimentales. Ce bulletin est basé sur les données recueillies aux fermes annexes pendant une série d'années ainsi que sur celles qui ont été obtenues par un certain nombre de fermes particulières.

H. D. MITCHELL,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

Luzerne pour l'ensilage

"Le meilleur moment pour couper la luzerne qui doit être mise en silo est lorsqu'elle est en pleine fleur". Telle est du moins la conclusion à laquelle a abouti la Service de la grande culture des Fermes expérimentales fédérales, à la suite d'une étude spéciale du sujet.

On recommande de faire faner la luzerne pendant cinq heures avant de l'ensiler; on obtient ainsi un fourrage de meilleure qualité.

On recommande également d'ajouter à la luzerne 25 pour cent de mil (fléole des prés), ce qui améliore la qualité de l'ensilage; un mélange de maïs et de luzerne fait également un excellent ensilage.

La qualité de l'ensilage de luzerne est améliorée lorsqu'on y ajoute de la mélasse à raison de 2 à 4 pour cent, et du sucre brut à raison de 1 à 2 pour cent.

L'addition de sel ne parait pas améliorer la qualité de l'ensilage de luzerne, tandis que l'addition de chaux donne un ensilage de si pauvre qualité que les vaches refusent de le manger.

La luzerne coupée en pleine floraison et mise dans le silo sans être hachée, ne fait qu'une pourriture, qui ne vaut rien pour l'alimentation.

L'ensilage de luzerne qui a été conservé dans le silo pendant des périodes variant de trois à neuf mois, ne parait avoir rien perdu de sa valeur alimentaire.

Notes sur l'ensilage de blé d'Inde

Nous résumons ici queques-unes des conclusions qui se dégagent des recherches expérimentales sur l'ensilage du blé d'Inde, conduites par le Service de la grande culture des fermes expérimentales fédérales:

On peut couper le blé d'Inde à différentes phases de la maturité et l'ensiler dans bien des conditions différentes, et dans la plupart des cas on obtient un ensilage satisfaisant.

Le blé d'Inde coupé à l'état laiteux (quand le grain est en lait), donne un ensilage succulent et de bonne apparence, mais le blé d'Inde coupé quand le grain est à l'état pâteux, est plus nourrissant, et c'est pourquoi on recommande d'ensiler de préférence lorsque le grain est dans l'état pâteux ferme, lustré.

Si le remplissage du silo est retardé par les circonstances, on peut encore obtenir un ensilage satisfaisant avec du blé d'Inde qui a été coupé dix jours avant d'être mis dans le silo, mais cette pratique n'est pas recommandée, sauf dans des circonstances toutes spéciales.

On peut encore obtenir un ensilage de bonne qualité avec du blé d'Inde légèrement gelé, de bonne qualité. Une légère gelée n'abime que très peu le blé d'Inde destiné à être ensilé.

Ce n'est pas une bonne pratique que de laisser sécher en moyettes, dans le champ, le blé d'Inde qui doit être ensilé. Si la récolte doit être mise en moyettes dans le champ, il vaudrait mieux la rentrer et la distribuer aux animaux sous forme de fourrage sec plutôt que d'essayer d'en faire de l'ensilage.

Nous avons entrepris une expérience spéciale l'année dernière pour voir s'il serait possible de supprimer les frais d'épandage et de tassage du fourrage dans le silo, et les résultats ont été satisfaisants. Il semble que le poids de l'ensilage lui-même, après que le silo est en partie rempli, exerce une pression suffisante pour exclure l'air sans tassage. Il est nécessaire, cependant, lorsqu'on arrive au dessus du silo, d'étendre un peu l'ensilage et de le fouler.

L'ensilage peut se conserver d'une année à l'autre dans un état satisfaisant. A la ferme expérimentale centrale, un silo a été ouvert au bout de deux ans et un autre au bout de quatre ans, et leur contenu a été consommé par les vaches qui s'en sont montrées très friandes.

La destruction du chiendent

L'un des moyens les plus utiles de débarrasser le sol du chiendent est d'exposer les racines de la plante au soleil pendant quelques jours, surtout pendant les chaleurs de l'été; c'est, du moins, la conclusion qui se dégage dse recherches exécutées en ces cinq dernières années par le Service de la grande culture, des fermes expérimentales fédérales à Ottawa.

Lorsque les conditions de température sont favorables, on peut détruire complètement les racines du chiendent par une exposition de deux ou trois jours, mais s'il fait humide elles conservent très longtemps leur vitalité. La meilleure époque pour exposer les racines du chiendent au soleil est probablement pendant les périodes de chaleur et de sécheresse de juillet et d'août.

Il est difficile, lorsqu'il fait humide, de détruire les racines du chiendent. L'enfouissage du gazon de chiendent à la charrue ne sert pas à grand'chose, même lorsque cet enfouissage se fait à quinze pouces. C'est par ses racines que la plante se propage, et le seul moyen utile d'attaque est d'arracher les racines pour les exposer au soleil, qui les brûle ou les dessèche et leur enlève toute leur vitalité.

LES SERVICES QUE LA CHIMIE REND A L'AGRICULTURE

L'organisation des fermes expérimentales fédérales compte un bureau utile entre tous. Il a pour tâche de conseiller et de renseigner les cultivateurs sur la qualité, l'utilité et le mode d'emploi de ces produits qui entrent pour une si grande part dans le succès de la ferme: les aliments, les sols, les engrais, les insecticides, l'eau d'approvisionnement, etc. Ces renseignements, offerts gratuitement aux cultivateurs, sont le fruit d'une longue expérience; ils reposent sur une masse de données accumulées au cours des années.

Quelques exemples feront mieux comprendre la valeur des renseignements de ce genre, fournis à des correspondants sur tous les point du Canada, de l'Atlantique au Pacifique. Dans toutes les régions à fruits, le succès de la récolte dépend de plus en plus de l'emploi d'insecticides. Il y a quelque temps le laboratoire de la chimie recevait un échantillon d'un produit qui était l'objet d'une forte réclame sous le nom "Mort aux bêtes à patates". L'analyse démontra que ce produit n'était que du sel ordinaire, teint en violet éclatant, et dont une application ne ferait que rendre plus appétissant le repas des insectes. Un autre échantillon étiqueté "Arséniate de plomb" et vendu comme insecticide était essentielllement du sulfate de calcium—un ingrédient qui ne ferait pas la moindre peur aux insectes.

Les jeunes cochons ne peuvent digérer que les aliments contenant peu de fibres ou de cellulose. Or, souvent, trop souvent même, il se vend pour le nourrissage des porcs des produits de meunerie contenant des balles d'avoine, qui causent de graves troubles de la digestion chez les jeunes porcs. Tous les jours au laboratoire on fait la détermination de la teneur en fibres de ces aliments et cette détermination a des conséquences importantes. En ces jours où l'on prépare des aliments spéciaux pour les animaux de différents âges, et pour différentes fins, l'analyse des fourrages, qui comprend l'évaluation de la quantité de protéine, de matière grasse, de fibres et de substances minérales, sert souvent à faire ressortir les lacunes, le manque d'équilibre ou le coût excessif de la ration, et peut servir de guide pour remédier à ces défauts inutiles et souvent coûteux.

La chimie peut être utile de bien des façons; les renseignements que cette science fournit au sujet des opérations de culture et des produits agricoles sont au service de ceux qui les demandent. On fait tous les jours des déterminations de la valeur nutritive des aliments à bétail et l'on donne des conseils sur leur utilisation. On donne aussi des instructions sur le choix des engrais chimiques, sur la qualité nécessaire pour les récoltes spéciales, et c'est là un rôle important de la chimie. On examine beaucoup de matériaux (souvent des sous-produits commerciaux) laissés jusque là inutilisés, mais que l'on croit avoir une valeur potentielle comme aliment ou comme engrais. La science se substitue graduellement aux méthodes d'à peu près, et l'agriculture rationnelle repose aujourd'hui sur des bases scientifiques.

F. T. SHUTT,
Chimiste du Dominion.

UNE EXPERIENCE COUTEUSE EN APICULTURE

Vous vous imaginez peut-être, comme beaucoup de gens, que l'apiculture est un moyen facile de gagner sa vie? Détrompez-vous! D'abord le travail n'est pas léger. L'entretien d'un rûcher est très absorbant, et les risques de pertes sont rtès nombreuses. Si les conditions qui règnent pendant l'été sont idéales pour la production du miel, par contre les conditions de l'hiver sont de nature à causer à l'apiculteur bien des moments d'anxiété, surtout si celui-ci a été un peu négligent dans ses préparatifs d'hivernage. Trois choses sont nécessaires pour bien hiverner les abeilles. 1o. Une grosse proportion de jeunes abeilles dans la ruche. 2o. Une provision abondante de nourriture saine. 3o. Une protection suffisante. Ce serait courir à un désastre certain que de négliger l'un ou l'autre de ces facteurs. On peut se procurer un gros bataillon de jeunes abeilles en mettant à la tête de chaque ruche, dès le 1er août, une reine féconde, et en s'assurant que les occupantes ont suffisamment de nourriture pour prendre soin de tout le couvain que la reine est capable de produire. On protège les abeilles en les mettant dans une bonne cave vers la fin d'octobre ou au commencement de novembre, ou en les emballant dans des caisses spéciales faites pour cela, vers la fin de septembre ou au commencement d'octobre. Ces deux moyens ont été essayés par le Service de l'apiculture de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, qui les a trouvés également bons. La question de la nourriture est très importante; il ne suffit pas que la nourriture soit abondante, il faut aussi qu'elle soit saine. Le miel est la nourriture naturelle des abeilles, et cependant ce n'est pas toujours la meilleure. Dans le cours naturel des choses, les abeilles évacuent leurs déchet en volant, et pendant l'hiver, lorsqu'il leur est impossible de voler, tous ces déchets s'accumulent dans leurs intestins et il en résulte souvent une grosse mortalité; il faut donc éviter, dans l'alimentation d'hiver, les miels qui contiennent beaucoup de matières indigestes. On considère généralement que les miels recueillis au printemps et en automne sont dangereux. Les miels de trêfle et de sarrazin sont sans danger, mais un sirop fait de sucre blanc pur est encore plus sûr que le miel. Il y a des miels qui se granulent, c'est-à-dire qui se durcissent, les abeilles ne peuvent les utiliser et dans ce cas elles meurent de faim au milieu de l'abondance. J'avais averti un de mes amis de ne pas donner à ses abeilles une certaine sorte de miel pendant l'hiver; il n'a tenue aucun compte de mes recommandations et plus de 60 ruches sont mortes de faim tandis qu'elles contenaient de 20 à 30 livres de miel dur granulé. C'était une expérience très coûteuse et tout à fait inutile car le Service de l'apiculture des fermes expérimentales avait déjà démontré que ce miel est dangereux. Nourrissez donc les abeilles pendant l'hiver, mais veillez avant tout à la qualité de la nourriture.

C. B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

Le bacon gelé supporte l'exportation

Il est possible que la Nouvelle-Zélande et l'Australie fassent une vive concurrence au Canada pour le commerce du bacon. Ces pays ont envoyé des quantités croissantes de lard à la Grande-Bretagne en ces quelques dernières années. Différents procédés de conservation ont été mis à l'essai mais le seul qui ait donné des résultats réellement bons est celui de la congélation, qui qu'il faut en croire le dernier rapport de la Chambre de commerce de l'empire, ne détériore en rien la qualité du produit.

On a essayé d'envoyer du bacon légèrement salé à l'état vert mais les essais n'ont pas donné de bons résultats, sauf lorsque ce bacon était transporté à l'état gelé à environ 14 degrés F. Et même à cette basse température, il y a eu de la perte parce que le gras est devenu rance, même lorsque la conservation ne durait que six semaines. C'est, dit-on, parce que la graisse de bacon continue à absorber de l'oxygène lorsqu'elle est gelée.

Dans les recherches expérimentales qui ont été faites, on a trouvé que la graisse de bacon fumé se conserve mieux que celle du bacon non fumé, mais même le facon fumé devient rance après neuf semaines de conservation à 14 degrés F. La conclusion qui se dégage de ces faits c'est que les procédés ordinaires du commerce ne donnent pas satisfaction dans le transport du bacon vert légèrement salé à l'état gelé venant de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Moscou et les écoles

Moscou. — Le comité central du parti communiste a décrété le rétablissement, dans les écoles, des notes individuelles, de l'examen final et un accroissement d'autorité pour l'instituteur. Tout cela est en opposition avec la théorie communiste sur l'éducation, appliquée depuis le début du régime soviétique.

Une poursuite de 135 millions

New-York. — On a commencé aujourd'hui à poursuivre huit directeurs américains de la Compagnie Internationale d'Allumettes. La poursuite demande compte d'une somme de $100,000,000, présumée "perdue par négligence", et demande aussi la remise d'une somme de $35,000,000 perdue à cause de paiements illégaux de dividendes à même le capital.

Dans cinquante ans

Ashridge. — Dans cinquante ans, le monde se partagera en d'immenses territoires industriels et le plus grand des deux sera l'Empire britannique, si l'on en croit un discours prononcé récemment par lord Melchett au collège Bonar Law. z

Lord Melchett, fils du grand industriel du même nom, prédit la formation des Etats-Unis d'Europe et une ère de prospérité extraordinaire pour la Russie transformée en une fédération orientale. "L'Empire anglais sera cependant, dit-il, plus grand que toutes ces conglomérations, parce qu'il peut se suffire à lui-même".

Le conférencier avait choisi pour titre "Internationalisme et haute finance". La haute finance est sur son déclin, dit-il; et l'internationalisme est mourant. La science a rendu chaque pays bien plus capable de se suffire qu'il ne l'était autrefois."

Vingt-cinq écoles n'ouvrent pas leurs portes

Québec. — Environ 25 municipalités scolaires n'ont pas ouvert leurs écoles la semaine dernière. La plupart de ces écoles sont dans les districts de l'Abitibi, de Pontiac, de Labelle, de Bellechasse et du Lac Saint-Jean. On se rappelle que, récemment, une nouvelle annonçant les difficultés financières de certaines municipalités a soulevé beaucoup de commentaires.

La situation ne s'est pas améliorée cependant, et les écoles n'ouvriront pas. Mis au courant de la situation, M. Athanase David, secrétaire provincial, M. Lionel Bergeron, secrétaire de l'Instruction publique, et M. Alexandre Taschereau étudieront la situation. Il est bien probable que des mesures seront prises immédiatement pour que les enfants ne soient privés de l'instruction.

Une date mémorable...

Lorsque vous avez reçu votre journal la semaine dernière avez-vous remarqué la bande-adresse?

Sur ce petit bout de papier vous pouvez voir beaucoup de choses intéressantes et nous faire part ensuite de vos impressions.

Votre adresse est-elle exacte?

Votre abonnement est-il payé?

Il est important que l'adresse soit exacte afin d'éviter tout ennui dans la distribution du journal.

Il est important que votre abonnement soit en règle. C'est peu de chose pour l'abonné, mais cela nous évite des frais de collection, et l'argent arrive toujours à propos, car l'administration d'un journal est extrêmement coûteuse et nous avons besoin de tous nos reveaus.

Avez-vous remarqué. . . ?

La fidélité à payer la souscription annuelle est une des manières pratiques d'aider le bon journal.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $.............................en paiement

de.........................an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE", 10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Nouvelles Canadiennes

D'importantes questions seront discutées à la prochaine session fédérale

WOODSTOCK. — Parlant à une réunion de l'Association des quotidiens de la province d'Ontario, M. D. M. Sutherland, ministre de la défense nationale, a déclaré que la session du parlement canadien qui sera convoquée à la fin de septembre ou au début d'octobre, sera une des plus importantes de l'histoire du Canada. Cinq questions importantes seront à l'agenda: les traités de la Conférence impériale, la question du St-Laurent, l'étude du rapport de la Commission royale d'enquête sur les chemins de fer, la revision de la loi des banques, et le remaniement des comtés, à la suite du recensement.

Au sujet de la loi des banques, M. Sutherland a rappelé que l'Ouest tient en grande partie notre système bancaire responsable de ses misères, et il ajoute que le gouvernement a l'intention de l'amender.

Un manteau impérial

MONTREAL. — L'empereur d'Ethiopie est un ami de l'Empire britannique. Comme résultat une firme de Montréal a reçu du secrétaire de Sa Majesté une commande pour un manteau de phoque bordé d'hermine, que Sa Majesté portera dans les circonstances officielles seulement.

Nouvelle industrie

MONTREAL. — Des pourparlers sont actuellement en cours en vue de créer une industrie absolument nouvelle dans l'est du Canada, la culture et la mouture du soya, ou pois chinois. Ces pourparlers, dit-on, amèneront l'installation dans Québec d'un nouveau procédé allemand pour la mouture du soya. Des expériences sont actuellement conduites dans Québec et l'Ontario, concernant la culture du soya, qui jusqu'à date a été une industrie exclusivement chinoise.

Une taxe pour les magasins en série

MONTREAL.—Il est probable que l'Association des Epiciers de Montréal, section de l'Association des Marchands-Détaillants du Canada, s'adresse au gouvernement provincial au cours de la prochaine session pour obtenir de lui qu'il impose une taxe spéciale à tous les magasins en série (chain stores) opérant dans toute la province.

28,097 sans-travail à Montréal

MONTREAL.—Le nombre des sans-travail qui se sont enregistrés dans les divers quartiers de Montréal était de 28,097 au 20 août.

Feu l'abbé Elzéar Sauvé

Valleyfield. — M. l'abbé Elzéar Sauvé, professeur au Séminaire de Valleyfield, est décédé à l'hôpital du Sacré-Coeur, à l'âge de 28 ans.

Le corps fut exposé au Séminaire. Les funérailles ont eu lieu au Séminaire, à 10 heures, mercredi.

Mort tragique à la Rivière-du-Loup

QUEBEC.—M. Gérard Nadeau, 30 ans, mécanicien à l'emploi du C.N.R., vient de trouver une mort tragique à la Rivière-du-Loup. Le jeune homme revenait à Tadoussac à bord du bateau et avait laissé son auto sur le quai. Quand il vint pour la reprendre, au milieu de l'obscurité, il fit un faux mouvement et frappa le parapet du quai. La garde céda et l'auto plongea dans le fleuve avec son occupant. Le corps fut repêché deux heures plus tard.

Nouvelles d'Europe

Des religieuses françaises à l'honneur

APRIS. — Une des plus hautes récompenses, le grand prix de langue française, vient d'être décernée par l'Académie française aux Soeurs Bleues de Castres pour leurs oeuvres missionnaires d'Afrique et d'Amérique du Sud.

Ces religieuses qui forment une des Congrégations de Notre-Dame de l'Immaculée - Conception sont en Afrique les auxiliaires des Pères du St-Esprit depuis quatre-vingt-cinq ans.

P. de MacMahon meurt au Sénégal

Dakar, Sénégal. — Le lieutenant Patrice de MacMahon, petit-fils de l'ancien maréchal et président de France, a été tué dans un combat contre les indigènes dissidents de Rio de Oro.

Marie - Edmé - Patrice - Maurice de MacMahon, grand-père de l'officier tué, fut président de France de 1873 à 1879.

La Russie se vengerait de la Conférence impériale

MOSCOU. — L'"Economic Life" parle des menaces de représailles contre l'acceptation par la Grande-Bretagne des requêtes que lui ont faites les Dominions, à la conférence économique d'Ottawa, de limiter ses importations de la Russie.

C'est le premier commentaire publié ici sur les résultats éventuels de la Conférence.

"Il est évident pour tous, dit le journal, qu'une telle limitation aura pour effet une réduction des achats des Soviets en Angleterre, ce qui aura sa répercussion dans plusieurs branches de son industrie".

La Russie soviétique vend surtout à l'Angleterre du blé, du bois et des produits laitiers et en achète beaucoup d'outillage industriel. Parlant de la conférence d'un point de vue international, le journal dit qu'elle "démontre la profonde contradiction qui existe entre la Grande-Bretagne et les Dominions et l'acuité de la lutte entre les Etats-Unis et l'Angleterre pour obtenir les marchés du monde".

L'élevage intensif des lapins en Russie

MOSCOU. — En Russie soviétique, on se livre à un élevage intensif des lapins. Il y a actuellement une armée d'un million de ces rongeurs dans toute l'étendue de l'ex-empire des tzars, au temps desquels cet animal était moins prisé puisque sous Nicolas II on en aurait difficilement réuni cinquante mille.

Les savants de tous genres de l'U. R. S. S. prétendent que la viande de lapin est plus nutritive que toutes les autres. Ainsi un lapin adulte, propre à être occis, contiendrait 40 pour 100 de matières nutritives tandis que le poulet n'en contiendrait que 31, le porc 21 et le boeuf 24.

Evidemment cette opinion essentiellement soviétique, n'est pas partagée par les savants compétents des autres pays où l'on estime généralement que le jambon, le porc et le mouton sont les viandes les plus nourrissantes.

Peut-être, après tout, que le lapin russe a des propriétés que nous ne connaissons pas encore!

La récolte du blé

Rome. — L'Institut International d'Agriculture estime que la production du blé en 1932 dans l'hémisphère nord, à l'exclusion de la Russie et de la Chine, sera d'environ 1,000,000 de tonnes métriques en bas de la production de 1931.

On s'attend à ce que la récolte d'orge et celle du seigle dépassent considérablement les totaux de 1931. L'avoine sera en moins grande quantité.

L'Institut annonce qu'il manque de renseignements précis sur la récolte russe. Il semble toutefois qu'étant donné la réduction du territoire cultivé, de la mauvaise température et autres facteurs, la quantité de blé dont la Russie pourra disposer pour l'exportation sera inférieure à celle de la dernière saison.

Mussolini loue le militarisme

GUBBIO, Italie.—Le premier ministre Mussolini et le roi Victor-Emmanuel ont passé en revue samedi 50,000 hommes, 300 pièces d'artillerie, 200 tanks et chars blindés et 100 avions.

Ce furent les plus imposantes manoeuvres militaires exécutées en Italie depuis la guerre. Le premier ministre a déclaré devant deux mille officiers que, tant au point de vue psychologique qu'au point de vue militaire, les manoeuvres militaires sont indispensables.

"De telles manoeuvres permettent de juger du niveau moral des hommes et de voir à quel point ils peuvent endurer le manque de confort".

"A ce point de vue, les récentes manoeuvres de notre armée furent des plus satisfaisantes. L'esprit dont on a fait preuve n'existait pas; mais c'est bien changé. C'est cet enthousiasme que j'ai déjà appelé la levure du pain de l'histoire."

Importante découverte archéologique

PARIS. — Continuant ses fouilles sur l'emplacement de l'église de l'ancienne abbaye de Cluny, à M. Kenett-Conant, professeur à l'Université de Harvard, Etats-Unis, a mis à jour, dans la cour d'honneur de l'Ecole nationale des arts et métiers, les fondations de l'ancienne chapelle de Notre-Dame de l'Infirmerie, bénite en 1065 par Urbain II, alors évêque d'Ostre et légat du Pape.

On a découvert également le reste de la chapelle Saint-Paul de l'église bénie en 981, sous saint Mayeul, ainsi que des fragments de peinture et de mosaïques.

Cette découverte a un intérêt archéologique considérable, car des savants du monde entier étudient depuis longtemps le problème présenté par l'architecture de la vieille église de Cluny.

Un nouveau carburant

LONDRES. — On poursuit inlassablement en Angleterre des recherches destinées à affranchir ce pays des achats considérables de carburants à l'étranger.

On annonce, à ce sujet, qu'à la suite d'expériences, on est parvenu à traiter le charbon de rebut de façon à en extraire une huile lourde de bonne qualité, en le transformant en un combustible brûlant sans dégager de fumée.

Klaxon nouveau genre

LONDRES.—Les avertisseurs d'automobiles, quand ils sont puissants, ont un double défaut: ils effraient les gens et ne les renseignent pas sur la meilleure manière qu'ils auraient de se garer.

Au lieu d'un appareil banal, les automobilistes pourraient, à l'exemple d'un Anglais à l'esprit inventif, remplacer cet appareil bruyant par un microphone muni d'un haut-parleur puissant. Cela leur permettrait de pouvoir, à distance, donner des indications de ce genre: "Attention, prenez votre droite!"

Bébé dévoré par un porc

BUCHAREST.—Dans un petit village près de Craiova, un porc s'est introduit dans les locaux d'habitation d'une ferme, et a dévoré les membres et une partie de la tête d'un bébé de six semaines que sa mère avait laissé seul pendant quelques instants.

Nouvelles des États-Unis

Une femme va magasiner

MILES CITY, Montana.—Nous présentons ici le seul cas qui soit rapporté d'une femme achetant deux véhicules-moteurs et les ramenant tous deux chez elle en même temps. Mme Mary Bartholemew, de Miles City, Montana, vint dans l'est pour acheter un auto ainsi qu'un camion dont son mari avait besoin pour son commerce. Elle se rendit à Flint, où elle acheta d'abord un Buick, puis de là à Pontiac, où elle acheta un camion G.M.C. Elle chargea alors le Buick sur le camion, prit le volant et conduisit le camion sur une distance de 1600 milles, de Pontiac à Miles City. Mais c'était là un petit jeu pour Mme Bartholemew qui remplace souvent son mari chez elle pour conduire ces camions.

Elles refusent trois cent mille dollars

BOSTON.—La congrégation des Petites Soeurs des Pauvres s'est adressée à la Cour pour qu'il lui soit permis de refuser d'accepter $300,000 qui lui sont laissés par le testament de James W. Dunphy de Boston.

Il est expliqué, dans la requête, que cette somme, placée en fidéi-commis, n'est pas désirée vu que les Petites Soeurs des Pauvres ont fait voeu de ne pas accepter des legs de cette nature. Ces legs, est-il déclaré, tenteraient des membres de la congrégation de se détourner de leur but traditionnel qui est de soutenir les malheureux confiés à leurs soins par des appels continus à la charité du public.

Mort de Mme McCormick

CHICAGO.—Mme Edith Rockfeller McCormick, fille de M. John D. Rockfeller, est morte dans sa 60ème année, après une longue maladie. Elle était atteinte d'un cancer.

Des ménagères lavent leur linge dans du "moonshine"

SPOKANE, Washington.—Les ménagères ont dû laver leur linge avec du "Moonshine". Les autorités alertées ont fait enquête. Voici quelle était la cause du trouble: le puits municipal est surmonté d'une tour et d'un réservoir. La tour servait de distillerie à des fabricants clandestins de liqueur forte. Il y a quelque temps, à l'approche de la police, on s'empressa de jeter dans le puits toute la réserve de boisson prohibée que contenait la tour.

La pompe du réservoir aspira le "Moonshine" avec l'eau du puits et le refoula dans tous les conduits de la ville. L'étonnement des ménagères fut grand, lorsqu'en ouvrant le robinet, elles virent couler du "Moonshine".

Un cultivateur puise de la bière dans son puits

MILWAUKEE. — Chaque fois que Harry Kloss pompe de l'eau de son puits, de la bière sort du robinet. Harry n'avait pas porté plainte au bureau de la prohibition de Milwaukee, si le liquide avait été potable. Des agents ont répandu dans les environs une quantité considérable de bière de contrebande. Ils sont responsables du mauvais état du puits qui n'a plus aucune utilité pour son propriétaire. Harry Kloss réclame $1,000 de dommage.

Au pays de la prohibition

Au cours d'une discussion sur les détails de la célébration de leurs noces d'or, Papa Wartsbaugh et Maman Wartsbaugh différaient d'avis. Leur fils Clifford ayant voulu intervenir inopportunément dans cette dispute, le père lui donna une bonne fessée. Cette correction paternelle à un enfant de 25 ans déplut fort à la victime et à sa mère. L'incident prit une telle gravité que la police intervint et qu'un juge condamna ce mauvais fils à l'amende. Ce que voyant, Maman Wartsbaugh a décidé de divorcer Papa Wartsbaugh. Et cela se passe en Illinois, pays de prohibition.

Grosse faillite

New-York. — L'"Interborough Rapid Transit Company, la plus grosse compagnie de transport au monde sous le rapport des subways et des chemins de fer élevés, vient d'être mise en liquidation.

M. Pinchot ne sera pas candidat

Milford, Penn. — Le gouverneur Gifford Pinchot a déclaré qu'il ne sera pas candidat contre M. James-J. Davis aux fonctions de sénateur fédéral.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

A l'occasion de l'ouverture des classes

Je suis avec le plus grand intérêt les activités de l'Association canadienne française de l'Alberta. Il me fait surtout plaisir de constater que son secrétaire général s'occupe tout spécialement des jeunes en organisant dans nos écoles des "Avant-Gardes".

En cela, il se montre pratique et clairvoyant, car notre survivance dépendra surtout de la formation française que nos jeunes compatriotes recevront à l'école.

Il est convaincu que pour se maintenir dans l'Ouest, le français a besoin d'être entouré de soins dévoués et constants.

Il est donc de notre devoir de seconder la belle initiative de notre vaillant et sympathique secrétaire général. La fondation d'Avant-Gardes: voilà, il me semble, une initiative bien propre à mettre de la vie dans les cercles paroissiaux.

Si des groupes locaux sont inactifs et languissants, on ne peut espérer beaucoup d'enthousiasme pour la cause du français dans leurs milieux. Certains exécutifs de cercles ne trouvent rien à faire et se dispensent ainsi de tenir des réunions; d'autres assurent qu'ils ont toujours de quoi s'occuper. Il en est de même dans la vie: les uns passent leur temps à flâner et les autres ne peuvent suffire à faire le travail qu'ils s'imposent.

Me serait-il permis de suggérer aux différents cercles de l'A.C.F.A. un sujet des plus pratiques et des plus intéressants à discuter à l'occasion de leur réunion mensuelle Le voici: **"Comment promouvoir et encourager le français à l'école?"**

Tout d'abord, il ne faut jamais oublier que l'instituteur ou l'institutrice devraient faire partie de l'exécutif d'un cercle ou au moins y appartenir. Le gros bon sens nous en démontre la nécessité.

La coopération est absolument nécessaire.

Ceux qui connaissent les difficultés et les ennuis, les dangers mêmes que comporte un double programme, ne ménagent pas leurs louanges et leur admiration à l'institutrice qui accomplit son devoir au point de vue de l'Association canadienne française. Ici l'étude du français est négligée, là, son enseignement est nul. Souvent le progrès se fait lentement parce que les classes sont trop nombreuses. Ici, c'est l'institutrice qui en est cause, mais si nous allions à la racine du mal, nous trouverions qu'elle n'est pas la seule coupable. Que de querelles de paroisses, de familles se vident sur le seuil de l'école! Que de différends se règlent sur le dos de l'institutrice! Et pourtant, ne proclame-t-on pas bien haut que l'école est un sanctuaire, et la vocation d'éducateur un sacerdoce! Si l'institutrice faillit à son devoir, loin de moi l'idée de l'exonérer, je la condamne comme doit le faire tout Canadien français qui a le souci de la survivance de sa race.

L'Ecole, ce n'est pas seulement l'institutrice instruisant des enfants, l'école, c'est l'église, les parents, les commissaires, l'institutrice travaillant dans une union étroite à la formation de l'enfance: ce qui signifie, pour nous, à la conservation de l'âme de la race catholique et française. Tous ces facteurs sont inséparables. S'il y a division, conflit, l'école est menacée dans son rendement. Il n'est pas étonnant que dans de trop nombreux arrondissements, l'enseignement du français soit pitoyable.

Soyons justes envers l'institutrice. Souvent elle est entravée dans son dévouement par ceux-là-mêmes qui ont le devoir strict de l'aider, de la protéger, de la seconder. Parents, commissaires et instituteurs doivent coopérer. La coopération est nécessaire. Voilà de la besogne pour les cercles paroissiaux. Que tous ceux que préoccupe le salut de notre race collaborent et le succès est assuré.

Franc et Sans Dol.

Von Papen veut relever l'Allemagne

Projet pour un retour à sa prospérité

Berlin. — Le chancelier Franz von Papen a soumis à la nation allemande un programme de réhabilitation dans lequel il engagera un demi-milliard de dollars en vue du retour de la prospérité. Il défie tous les partis politiques d'Allemagne d'amener la chute de son gouvernement.

Le chanceler a fait connaître son programme à une assemblée de fermiers de la Westphalie tenue à Munster. Il lança un défi spécial au chef des nazis, Hitler, l'avertissant qu'il se maintiendrait au pouvoir de la manière suivante: Si c'est nécessaire, dit-il, j'aurai recours à la force pour faire reconnaître les droits égaux applicables à tous les citoyens allemands. Je suis entièrement déterminé à faire taire les premières rumeurs de la guerre civile ainsi que le malaise politique grandissant et les actes de violence politiques".

Von Papen fit ensuite connaître son projet en vue d'un retour à la prospérité. Il estime qu'il pourra fournir de l'emploi à plus de 1,500,000 chômeurs sur les 5,000,000 qu'il y a en Allemagne. Voici en quelques mots l'explication du projet. Une couple de millions de marks (environ $500,000,000) peuvent être engagés dans le projet qui est approuvé par la Reichsbank et doit être financé par un système de certificats de taxes. Toutes les taxes de nature à empêcher probablement la production telles que la taxe du chiffre d'affaires et la taxe de transport, dues entre le 11 novembre de cette année et la même date de l'an prochain, et estimées à 1,500,000,000 de marks, seront rendues à la vie économique du pays sous forme de certificats. Le contribuable pourra emprunter l'équivalent de ces certificats de la Reichsbank pour l'utiliser en affaire. En outre, la somme de 700,000,000 de marks sera prêtée aux industries qui augmenteront le nombre de leurs employés. Le gouvernement espère que cela fournira du travail à au moins 1,750,000 hommes.

L'hyène et le païen

Un jour, un groupe de païens en route pour les mines passant par le village chrétien de Ngoloba, deux d'entre eux durent s'y arrêter parce que malades. Les autres continuèrent leur route. Les deux étrangers devinrent si malades qu'il fallut songer à les instruire en vue du Baptême; les chrétiens du village leur disaient qu'ils ne devaient pas mourir "comme des chiens."

Leur état empirait continuellement. L'un d'eux consentit à se faire instruire, et avant de mourir reçut l'eau régénératrice du Baptême. Il fut religieusement enterré non loin du village. Le second refusa net, ne voulant absolument rien entendre sur ce sujet, et cela malgré toutes les exhortations possibles — et l'on sait que nos Babemba sont éloquents en cette matière. Ce fut donc en bien triste condition qu'il mourut. Néanmoins on l'enterra aux côtés de son compagnon.

Or voici ce qui advint! La nuit qui suivit la sépulture, une hyène déterra le cadavre et le traîna à la rivière pour le faire amollir, cependant qu'elle n'osait pas toucher au corps du chrétien enseveli à quelques pas tout à côté.

Quelle ne fut pas la stupéfaction des villageois, le lendemain à la découverte du sacrilège attentat commis par cette vilaine bête!

Tous s'étant mis à la recherche, bientôt le cadavre fut retrouvé. De nouveau, et avec force précautions, ils l'ensevelissent et pour mieux protéger la tombe des griffes et des dents de l'animal, ils y entassent un monceau de pierres et de cailloux.

La nuit passe...... Nouvel émoi! L'hyène a réussi à découvrir le corps du païen et l'a à demi dévoré.....

Et voici ce que disent nos chrétiens: "Nous sommes innocents dans cette affaire; pourquoi ce païen a-t-il refusé de recevoir le Baptême, alors que son compagnon a consenti........? L'hyène sait discerner le païen du chrétien...... C'est Dieu qui l'a puni....!

E. LABRECQUE,
des Pères Blancs.

Six nouveaux évêques français

Paris. — Le Souverain Pontife a donné six nouveaux évêques à la France. Il a en outre nommé archevêque de Sens Mgr Felin, qui était évêque de Troyes, et évêque de Valence, Mgr Pic, qui était évêque du Gap. Les six nouveaux évêques sont: M. le chanoine Jean-Joseph Pays, qui devient évêque de Carcassonne; M. le chanoine Georges-Auguste Louis, qui devient évêque de Périgueux; M. le chanoine Auguste Bonnabel, qui devient évêque du Gap; M. le chanoine Patrice Flynn, qui devient évêque de Nevers; M. le chanoine Frédéric-Edouard-Camille Lamy, qui devient évêque de Meaux; M. le chanoine Emile-Marius-Joseph Barthès qui devient évêque auxiliaire d'Albi.

POUR VIVRE HEUREUX

Un vieux docteur écrivant à son fils lui donnait les conseils suivants:

Dors sept heures toutes les nuits.

Lève-toi dès que tu t'éveilles.

Travaille dès que tu es levé.

Ne mange qu'à ta faim et toujours lentement. Ne bois qu'à ta soif. Ne parle que lorsqu'il le faut et ne dis que la moitié de ce que tu penses. N'écris que ce que tu peux signer. Ne fais que ce que tu peux faire.

N'oublie jamais que les autres compteront sur toi, mais tu ne dois pas compter sur eux. N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut, c'est un bon serviteur mais c'est un mauvais maître.

Nouvelles d'Edmonton

SAINT-JOACHIM

La solennité de saint Joachim: Dimanche dernier c'était la solennité de la fête patronale de saint Joachim. A 11 h., il y eut grand'messe solennelle chantée par le R. P. Georges Lavoie, O.M.I., du Juniorat Saint-Jean, assisté comme diacre par le R. P. Jacques, O.M.I., du Juniorat Saint-Jean, et comme sous-diacre par le Frère L. Godbout, O.M.I., de Saint-Joachim.

C'est le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège des Jésuites, qui donna le sermon de circonstance aux messes de 8 h. 30 et 11 h.

A l'orgue la chorale Saint-Joachim su se mettre à la hauteur de cette solennité en nous donnant une messe en musique de J. A. Turton.

———oOo———

IMMACULEE-CONCEPTION

Dimanche prochain, le 11 septembre, immédiatement après la bénédiction du T.S. Sacrement aura lieu une assemblée des Dames de Ste-Anne. Lecture du rapport des officières. Toutes les dames devraient se faire un devoir d'y assister.

———oOo———

M. Hector Allard, professeur à l'Université d'Alberta et Mme Allard, ont passé quelques semaines chez leurs parents et amis du Manitoba et visitaient la semaine dernière, leurs amis de Saint-Boniface.

———oOo———

Mme Laurent Morin est de retour d'un voyage de deux semaines à Winnipeg où elle est allée assister à la cérémonie des voeux perpétuels de deux de ses filles religieuses chez les Filles de la Croix. Elle a fait le voyage en automobile en compagnie de ses deux plus jeunes filles Jeanne et Madeleine ainsi que M. J. H. Lagassé, gérant de la St. Paul Mercantile et Mme Lagassé. A leur retour ils ont visité Gravelbourg et Laflèche où ils ont été les hôtes de MM. J.-L. Morin et A. Belcourt, pharmacien.

BEAUMONT

M. et Mme Georges Bernard recevaient la semaine dernière la visite de M. et Mme Vézina Gamache et leur petite famille de Falher qui reviennent d'un intéressant voyage fait jusqu'à Ste-Anne de Beaupré et autres points de la province de Québec. Cette longue randonnée de plus de 10,000 milles fut faite en automobile.

M. et Mme Aimé Labonté de New Sarepta, accompagnée de M. et Mme Adrien Blackburn d'Edmonton-Sud, visitaient M. Poulin à Végreville et ont aussi rendu visite à l'hôpital St-Joseph de ce même endroit, à Soeur Antoinette des Soeurs de Charité, fille ainée de M. et Mme Adélard Labonté de Beaumont. Ceux-ci recevaient dernièrement la nouvelle que leur fille Rose, en religion Soeur Marie Yolande des Petites Franciscaines de Marie, a fait ses voeux perpétuels le 12 août, à leur maison-mère à la Baie St-Paul, comté Charlevoix, P.Q. Cette nouvelle a causé d'autant plus de joie qu'elle leur apprenait son retour à la santé, fait presque miraculeux car malade depuis longtemps elle avait reçu les derniers sacrements quelques semaines auparavant.

Mme R. J. Lessard visitait dernièrement des amis, M. et Mme O. Hjeltman à Naméo, Alta., avec Mme Jim Anast, Mlle Léona Lamy et M. et Mme A. Lamy, tous d'Edmonton-Sud.

M. et Mme Ephrem Rousseau de Morinville étaient dimanche dernier en visite chez M. et Mme Parfait Chalifoux.

Mme Veuve Alex Vaujeois accompagnée de M. et Mme Arthur LeBlanc et Mlle Diana Hinse a été conduire dimanche dernier ses jeunes filles Mlles Fleurette et Annette à Morinville et M. et Mme H. Charbonneau conduisaient aussi leur fille cadette Mlle Réa au même endroit chez les Filles de Jésus au Couvent Notre-Dame où ces trois jeunes filles vont suivre des cours supérieurs. Notre supérieure locale la Rév. Soeur Ste-Osmauve les accompagnait.

Mlle Bernadette ,fille ainée de M. et Mme Paul Bernard nous quitte aussi ces jours-ci pour continuer ses études au pensionnat des Rév. Soeurs de l'Assomption à Edmonton.

Est née le 30 août à M. et Mme Hervé Bérubé, née Rose-Alice Rodrigue, une fille, baptisée sous les noms de Marie Reine Yolande Hélène Alice. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Rodrigue, grands-parents de l'enfant. Sincères félicitations aux heureux parents et à la bisaïeule, Mme Alex Brassard qui voit dans cette enfant la quatrième génération.

La correspondante a involontairement oublié de mentionner les noms des donateurs des prix d'entrée dans le compte-rendu de la soirée de l'A.C.F.A. de dimanche le 28 août qui sont pour les prix des dames: M. A. St-Pierre, directeur pour le village et M. Albert Bérubé, directeur de l'Est qui a offert celui des hommes.

Pensée. Si la bêtise faisait souffrir, on entendrait bien des gens crier.

—Corr.

BONNYVILLE

Retour des vacances

Avec la fin des vacances nous voyons revenir nos gens un peu de tous côtés. Mlle Eva Fex, fille de Charles Fex arrive de Californie où elle était aspirante chez les soeurs de St-Joseph. M. J.-H. Lirette, avec sa famille, rentre au village au son des trompettes après un voyage en auto jusqu'à Lowell, Mass., en passant par la province de Québec. M. et Mme J.-O. Binette également avec leur famille arrivent d'un voyage intéressant à Montréal et aux endroits les plus intéressants de la province de Québec. Nous sommes heureux de revoir tous nos gens parmi nous.

L'exposition scolaire

L'exposition scolaire s'est terminée lundi 5 septembre à Bonnyville. Un très grand nombre d'exhibits a retenu les juges fort tard. Enfin les portes de la grande salle s'ouvrent et avec quelle enthousiasme se jettent les enfants et leurs parents, cherchant les belles étiquettes rouges annonçant les premiers prix. Beaucoup d'heureux, quelques-uns sont déçus. L'exposition fut un vrai succès sur tous rapports. En terminant, quelques paroles de félicitations. M. Eckbert, de Vermilion, annonce que les gagnants du cours gratuit d'une semaine à Vermilion pour 1933, seront Mlle Antoinette St-Pierre et Arthur Chatel, fils de Mme Armand Mercier, tous deux de l'école de Bonnyville.

Baptême:

M. et Mme Thos Nadeau ont vu cette semaine leur famille s'accroître de jumeaux vigoureux. Nos félicitations. M. et Mme Robert Lepage ont également le bonheur de faire part à leurs amis de la naissance d'un garçon, baptisé dimanche dernier. M. et Mme Euclide de Normand fêtent aussi un nouveau-né.

Visiteurs:

Parmi nos visiteurs nous aimons à remarquer le passage de M. et Mme Josaphat Durocher du Lac la Biche, Mme Richard de Normandeau, M. et Mme Philorum Ouellette et leur fille Thérèse du Lac-la-Biche. M. Ouellette était autrefois un des tout premiers colons à Bonnyville, et il y compte encore beaucoup de connaissances et autant d'amis.

M. J.-H. Lirette, dès son retour s'occupe de réorganiser son commerce qui sera bientôt ouvert au public comme à l'habitude.

———oOo———

SAINT-VINCENT

La température vraiment idéale que nous avons depuis près d'un mois fait jubiler nos braves cultivateurs. Ils ne peuvent faire leurs travaux de récolte dans de meilleures conditions. Aussi M. Joseph Kaplan avait le plaisir de voir son blé classé numéro un à l'élévateur "Federal Grain" de Mallaig qui a comme agent Monsieur Henri Mageau. Nous souhaitons à tous nos fermiers de voir leur blé aussi bien classé que ce dernier.

A une réunion des officières de la congrégation des dames de Sainte-Anne tenue dimanche dernier au presbytère, Mme Théophile Parenteau a été élue sacristine, Mme Joseph Chapedelaine conseillère pour la partie nord ouest de la paroisse, Mme Albert Boucher pour le côté nord et Mme Alfred Breland pour celui du sud.

La révérende soeur Mageau, accompagnée de Soeur Carrière de l'hôpital Sainte-Thérèse de St-Paul rendait visite ses jours derniers à sa famille à Mallaig avant de se rendre à sa nouvelle résidence à l'Ile à la Crosse.

M. Albert St-Arnault, d'Edmonton, fils de M. Joseph St-Arnault, accompagné de sa dame, est venu passer quelques jours chez ses vieux parents.

Mlle Germaine Marchand a pris charge de l'école du village de Mallaig. Elle est la fille de M. Généreux Marchand de Vègreville. Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Marchand vient de faire l'acquisition d'une terre au nord-ouest de la paroisse. Bienvenue à cette onuvelle famille.

Nos écoliers nous ont quittés mardi dernier pour le collège. MM. Georges Tardif et Albert Langevin pour celui des Jésuites, et M. Arthur Laberge pour le juniorat Saint-Jean des Pères Oblats.

Mlles Marguerite Mercier et Yvette St-Arnault iront suivre le neuvième grade au Couvent de St-Paul.

Santé et succès à tous.

Un grain de bon sens:

Perdre son temps, c'est abréger sa vie. — Thiers. —Corr.

———oOo———

Soyez bons pour les animaux

Montréal. — "Soyez bons pour les animaux" n'est pas un vain mot pour le conducteur de voiture de livraison qui s'est arrêté récemment au service photographique du Canadien National et a demandé un morceau de pellicule exposée assez grand pour couvrir les deux yeux de son cheval. La requête fut exaucée et on trouva une pellicule assez grande pour protéger suffisamment le cheval contre les rayons aveuglants.

———oOo———

La légation canadienne à Tokio

Ottawa. — Le cabinet fédéral étudie le projet de construire un édifice pour la légation canadienne à Tokio. Les bureaux de M. Marler, ministre canadien au Japon, sont actuellement dans un immeuble loué.

A Ottawa

M. R. B. Bennett irait en Europe

Le premier ministre aurait l'intention d'assister à la conférence éonomique mondiale cet automne — Brève session en perspective

Ottawa. — M. Bennett désirerait représenter le Canada à la conférence économique mondiale d'automne. Le succès personnel qu'il a remporté à la conférence impériale l'inviterait à aller lui-même en Europe et à jouer un rôle important parmi les représentants de l'Empire britannique. Si M. Bennett met son désir à exécution, cela l'obligera à modifier le plan général de la session d'octobre. On croyait, il y a encore quelques jours, qu'à la session d'automne du parlement canadien on ne se contenterait pas seulement d'approuver les recommandations de la conférence impériale et les accords qui en sont l'expression, mais encore qu'on voudrait étudier le rapport de la commission Duff sur la situation ferroviaire, la révision de la loi des banques, le remaniement des collèges électoraux nécessité par le recensement de 1931. Mais si M. Bennett veut aller à la conférence mondiale, il se contentera de faire approuver hâtivement les recommendations de la conférence impériale. Le parlement se verra dans la situation équivoque où il s'est trouvé pendant la session spéciale de 1930, ou il laissera partir le premier ministre et adoptera en vitesse tout ce que celui-ci voudra, ou le parlement discutera et M. Bennett ne partira pas.

L'opposition

Bien que ce ne soit pas le désir avoué de l'opposition libérale de soulever un long débat sur les accords commerciaux interimpériaux elle penserait de son devoir de faire ressortir qu'ils ne représentent pas pour l'Empire l'arc-en-ciel, signe annonciateur de la fin du déluge. M. King s'est contenté de dire la semaine dernière qu'on ne devait pas porter de jugement précipité sur les résultats de la conférence et qu'à cause de la pénurie des renseignements disponibles, le plus sage était d'attendre: **"Wait and see".** Pendant la session, il s'efforcera cependant de montrer les dangers des accords.

Session brève

A tout considérer, l'opposition ne peut cependant pas prolonger la discussion sur les accords impériaux au-delà de deux ou trois semaines. Et après avoir amendé la loi de la commission du tarif civil dans le sens des désirs de l'Angleterre, M. Bennett pourra partir. La session s'ajounera en janvier prochain et les députés ne recevront qu'une seule indemnité. Si toutefois M. Bennett ne peut pas se rendre personnellement en Europe, il nommera probablement M. H. H. Stevens comme représentant du Canada à la conférence économique mondiale.

Au Congrès du Barreau à Calgary

Souhaits de bienvenue par l'hon. M. W. L. Walsh, M. Brownlee et le maire Davison — M. Bennett est nommé président honoraire à vie — L'historique du droit dans la province de Québec

CALGARY.—Le 17e congrès annuel de l'Association du Barreau canadien s'est ouvert mercredi matin, à 10 h. Le lieutenant-gouverneur de l'Alberta, M. W.-L. Walsh, et le premier ministre Brownlee ont souhaité la bienvenue aux congressistes au nom de la province, et le maire Andrew Davison l'a fait au nom de Calgary. Au cours de la séance du matin, le premier ministre Bennett, qui assiste au congrès avec sa soeur, Mme Herridge, a été nommé président honoraire à vie de l'Association, poste qui était resté vacant depuis la mort de sir James Aikins, fondateur de l'Association.

Me Louis Saint-Laurent

Me Louis Saint-Laurent a dit, dans son discours présidentiel, que les lois du Québec diffèrent de celles des autres provinces sous plusieurs aspects, mais que cela n'est pas et ne doit pas être un obstacle à une loyauté commune à un roi, un drapeau et un pays.

Me Saint-Laurent a passé en revue l'histoire du droit de Québec depuis le temps de la domination française jusqu'à nos jours, et a conclu que les différences entre Québec et les autres provinces se sont produites naturellement, conformément au tempérament et à la mentalité du peuple. Il a souligné le fait que Québec n'est pas le seul cas de cette nature dans l'Empire, et que les différences existantes entre son droit et celui des autres provinces ne sont pas plus grandes que les différences que l'on trouve entre les lois d'Ecosse et celles d'Angleterre.

On suppose parfois, a dit le président, que notre code civil est la reproduction du code Napoléon; cela est partiellement vrai et partiellement erroné. Les commissaires qui furent chargés de rédiger notre code reçurent instruction de codifier les lois du Bas-Canada comme elles existaient alors et il fut seulement décidé que ce code devrait suivre le plan général et devrait contenir autant qu'on le jugerait convenable la même somme de détails sur chaque sujet que le code français. Le code français a seulement été le patron sur lequel les commissaires devraient tailler notre propre étoffe canadienne.

Traitant de lois dérivées des mêmes sources, il était naturel néanmoins, que notre code fût fort similaire à celui de France, et, effectivement, notre code suit l'autre de très près. C'est cependant le code de nos propres lois comme elles existaient alors et avec les modifications apportées par notre propre Législature, et c'est parce que c'est le corps de nos propres lois, conformes à notre tempérament et à notre mentalité que nous y sommes, si sincèrement et si intimement attachés, tout autant que le sont les Américains à leur système de Common Law dérivé des lois d'Angleterre, et que le sont les Ecossais à leur système de lois dérivé de celles de Rome.

Système de lois différent

La raison pour laquelle nous avons un système de lois différent de celui des autres provinces canadiennes, c'est la même pour laquelle les autres provinces ont un système différent du nôtre. La différence vient de la différence d'origine de nos groupements respectifs comme communautés organisées. Le vôtre a été organisé par des hommes pour lesquels la Common Law était la loi, c'est-à-dire le corps de règles qui gouvernait leurs relations. Notre groupement a été organisé par des hommes dont la loi était d'origine différente et s'était développée selon des lignes différentes.

Les conditions sociales des sociétés organisées ne sont pas le fruit de la pensée ou du désir de quelqu'un, mais le résultat d'un progrès graduel et d'un développement où des usages jugés convenables par l'expérience ont été conservés et développés, d'autres modifiés et améliorés et d'autres enfin discrédités et abandonnés.

Il est difficile de bouleverser des lois

Celles qui existent à n'importe quel moment donné sont trop profondément enracinées dans cet héritage d'atavisme, d'habitudes et de traditions pour être bouleversées même par un changement d'allégeance politique. Et Me Saint-Laurent cite comme exemple le cas de l'Ecosse qui, malgré son étroite union politique, sociale et économique avec l'Angleterre et le pays de Galles, a toujours conservé son système de droit civil, fort semblable à celui de Québec, qui s'empara des esprits de ses sages et de ses chefs au temps où l'étude intensive du droit romain était le moyen et le but de la plus haute activité intellectuelle de l'Europe médiévale.

Les différences ne sont pas un obstacle

Je crois, a dit le président en terminant, que ces différences ne sont pas et n'ont pas besoin d'être un plus grand obstacle à une commune loyauté à un roi, à un drapeau et à un pays au Canada, qu'ils ne le sont dans le Royaume-Uni pour l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande du Nord. Et selon mon expérience comme membre de cette association, nos réunions, loin de montrer que nous devrions uniformiser la législation en matière civile pour promouvoir un large nationalisme canadien, ont démontré que ce nationalisme n'est pas du tout incompatible avec la conservation par chacun de nous des institutions sociales et légales qui forment une partie aussi intime du status dont nous avons hérité d'ancêtres révérés et dignes de l'être.

Le vicomte Hailsham, secrétaire d'Etat britannique pour la guerre, a parlé des accords économiques de la conférence impériale. Ne jugez pas Ottawa, a-t-il dit, en mesurant les avantages qu'une ou l'autre des nations britanniques pourra en retirer. Vous ne pouvez pas juger Ottawa par des pourcentages ou des cédules. Il ne faut pas perdre de vue que le principe vital, que le plus grand intérêt de chacun de nous est la prospérité de l'ensemble. Je ne prétends pas qu'il n'y aura pas de frictions; des erreurs et des difficultés se produiront et on y pourra remédier seulement si chaque partie de cette grande société s'en tient fermement à ce principe et à notre commun idéal impérial.

SAINT-PAUL

L'ouverture des classes a eu lieu le 1er septembre. Le nombre d'élèves inscrits est plus élevé que par les années dernières. Le personnel enseignant sera le suivant: la Rév. Soeur Marie du Crucifix enseignera les grades XI et XII en même temps qu'elles remplira les fonctions de principale et de supérieure du pensionnat; la Rv. Soeur St-Florian enseignera dans le grade X; Rév. Soeur Jeanne Françoise, le grade IX, Rév. Soeur Jeanne du Portugal le grade VIII, Rév. Soeur Ste-Claire le grade VII; M. Victor Joly le grade VI, Rév. Soeur Ste-Gaétane le grade V; M. Arcand le grade IV, Mlle G. Hébert le grade III, Rév. Soeur Simon Herman le grade II; Madame McDonald, le grade 1 et enfin, Mlle Martel les grades 1 et II anglais.

M. et Mme Montambault ont passé une semaine en villégiature au Lac Elisa.

Comme d'habitude, un certain nombre de nos jeunes nous quittaient mardi, soit pour le juniorat St-Jean, soit pour le collège des Jésuites d'Edmonton. Hector Brosseau terminera un cours au collège McTavish. Laval Fortier va à l'université d'Ottawa. Antonio Joly étudiera à l'école normale d'Edmonton. Eméric Drouin enseignera au collège St-Jean.

M. et Mme Elphège Trudel d'Edmonton étaient de passage chez M. et Mme Paul Trudel.

Mme Rousson, de Lelly est en visite chez Mme T. Lessard.

Mlle J. Langlois d'Edmonton était en visite chez M. l'inspecteur et Mme Gibault.

Toute une bande de bohémiens se sont installés dans l'ouest de la ville. Les femmes de la tribu ont réussi à se procurer une licence de bonne aventure et paraissent avoir un salon tfrès achalandé dans le quartier des affaires. Eussions-nous su qu'il était si facile de se procurer cette license pour extorquer de l'argent aux crédules, nous aurions disposé de quelques heures à l'étude de cette science de la chiromancie, pour les précéder dans cette situation lucrative.

—Corr.

———oOo———

VIMY

Une partie de balle-au-camp bien intéressante fut jouée dimanche après-midi sur le terrain adjacent de l'église entre les équipes de Waugh et Vimy, résultant par une victoire pour Vimy à 11 contre 10. Les joueurs de notre équipe avaient les positions suivantes: Lanceur, Vital Lachance; receveur, Albert Baert; 1er but, Victor Aquin, 2ème, Raoul Farley, 3ème, Louis St-Arnaud, champ droit, Lucien Nadon, gauche, Albé Parent, centre, Raymond Laplante, arrêt court, Albert St-Arnaud; entraineur, M. Joseph Charest.

Il va sans dire que les spectateurs nombreux et enthousiastes ont bien acclamé l'équipe victorieuse.

Le temps des vacances est fini. Un grand nombre de nos jeunes gens sont rentrés au collège et pensionnat. Lucien St-Arnaud, Paul Huot et Napoléon Carrière au Collège des Jésuites; Albert Fagnant à Lac la Biche; Roger Baert à Legal; Cora Giguère et Thérèse Landry à Edmonton; Gertrude Fortier et Yvonne Bernard à Morinville; Régina Huot à Saint-Paul; Mlle Germaine Fortier à l'école Normale; Yvon et Gisèle Gouin à l'école supérieure de Clyde. Nous souhaitons à toute cette jeunesse du progrès et succès dans leurs études.

C'est avec plaisir que nous constatons que tous les districts scolaires de la paroisse ont engagé des maitres et maitresses catholiques. Un progrès énorme pour les districts de Elk Park et Clover Valley, où le catéchisme et le français seront enseignés maintenant tous les jours. Félicitations aux syndiques, aux contribuables et aux enfants.

Après avoir passé deux mois avec M. et Mme Leo Chaput, Mlle Simone Mahhot est retournée à Edmonton pour reprendre sa position.

La belle étable neuve de M. Wilbrod L'Anouette est maintenant toute finie, une couple de couches de peinture rouge ont été mises pour préserver le bois. L'étable mesure 24x26 pieds.

Mme Veuve Emmanuel Rivet de Morinville a passé quelques temps ici dernièrement avec ses fils MM. Delphin, Alex et Joseph Rivet.

Un beau tableau bien encadré a été suspendu à côté de l'autel de la sainte Vierge contenant tous les noms des membres des Enfants de Marie; un mot de félicitation à la jeune artiste, Mlle G. Gouin, n'est pas mal placé!

En visite au presbytère: M. l'abbé Eugène Rooney de Westlock, M. l'abbé P. Sullivan de Clyde, Rév. Merchant, eccl. du Séminaire d'Edmonton.

La condition de M. Frot ne s'est pas améliorée; il a été transporté à l'hôpital de l'Université la semaine dernière.

M. Lefèvre qui a subi une opération pour calculs biliaires à la Miséricorde, fait bien du progrès, et sera capable de quitter l'hôpital sous peu.

Une assemblée a eu lieu dimanche dans le soubassement de l'église pour discuter l'opportunité d'un patinoire dans la place. Il faut aller à Legal ou Clyde pour patiner pendant l'hiver et c'est bien trop loin. Tout le monde veut en avoir un à Vimy. Les dames de Ste-Anne montrèrent leur approbation en promettant d'organiser une soirée. Un comité fut formé comme suit: M. le curé, président honoraire, M. Remi Baert, vice-président honoraire, MM. Albert Nadon, François Landry et Jean B. Lamarche. La collecte dans le village a été si bonne que le succès de cette entreprise est quasiment assuré.

Baptême. Joseph Jacques Raymond, fils de M. et Mme Albreda Antoine Fortier. parrain et marraine, M. et Mme Aimé Fortier, grands-parents de l'enfant.—Corr.

On demande

FILLE de 12 à 13 ans qui désire aller à l'école trouvera pension en retour de services. J. Chrétien, 9831 100 rue.